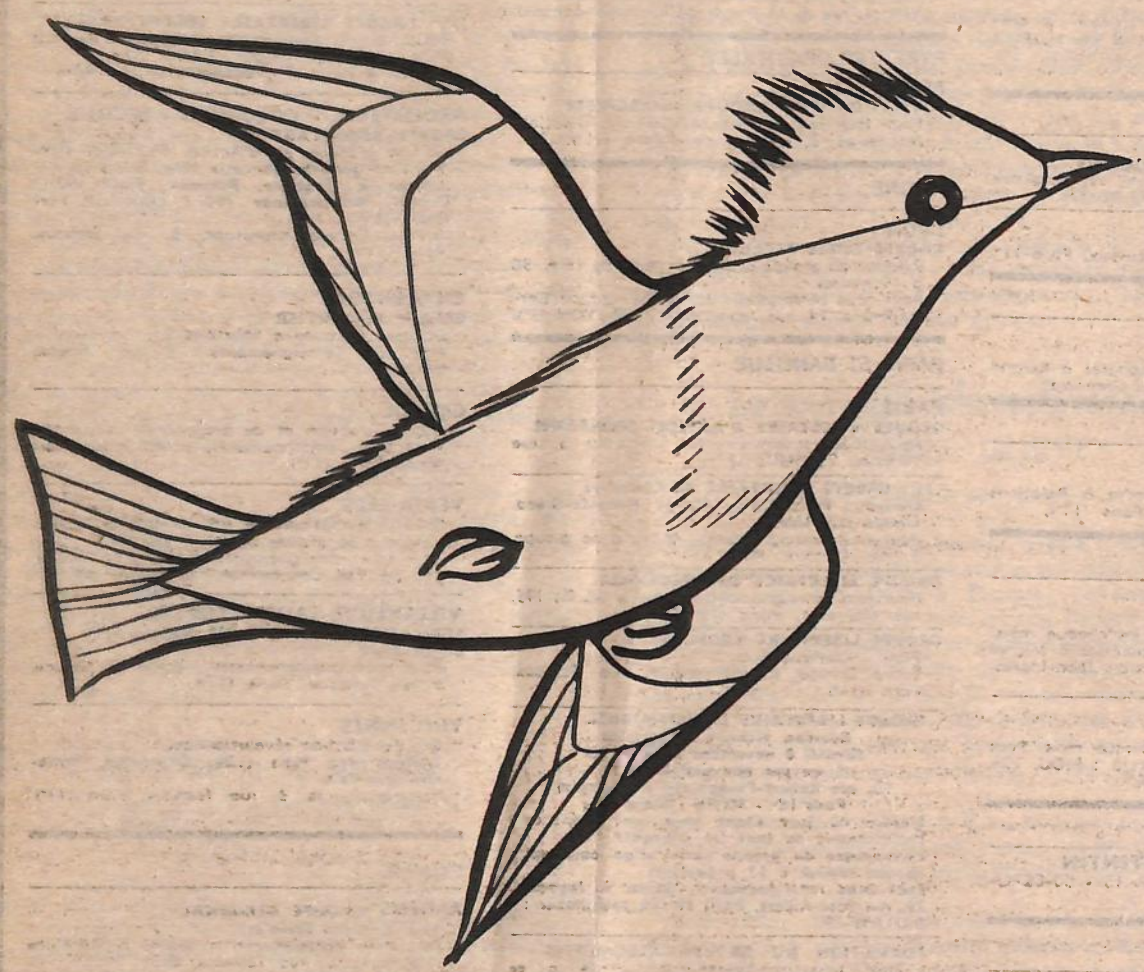
Le MONDE libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 155 • Novembre 1969 • 2 F

C.I.R.A.



TAS DE CONS...!

...ÇA EXISTE ENCORE LES OISEAUX !

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN

OYONNAX
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

ALLIER

MONTLUÇON - COMMENTRY
GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêcherie, 03-COMMENTRY

VICHY
GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY
Réunions régulières le 1er et 3e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Covy, 03-Bellerive

ALPES (HAUTES-)

BRIANÇON
GROUPE MALATESTA
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

ARDENNES

CHARLEVILLE
LIAISON F.A. - ARDENNES
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

AUDE

CARCASSONNE
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

BOUCHES-DU-RHONE

MARSEILLE
GROUPE ANARCHISTE BAKOUNINE FA 3
Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à toute la région marseillaise et qui est particulièrement implanté dans les quartiers suivants : Marseille-Nord (15e et 16e arrondissements), Marseille-Port (2e et 3e arr.); Marseille-Centre (1er arr.) ; Marseille-Sud (6e, 7e et 8e arr.) ; Marseille-Est (5e, 11e et 12e arr.).
Liaisons à Martigues, Aix-en-Provence et Le Ciotat.
Activités : école du militant, bibliothèque, fonds de librairie...
Permanence tous les soirs de 18 h à 20 h et
Pour tous renseignements s'adresser à D. FLORAC, 13, rue de l'Académie, 13-Marseille (1er).

MARSEILLE
GROUPE REVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE BERNERI
Groupe d'action, d'étude et de propagande.
Ecrire : Groupe Berneri, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

DORDOGNE

PERIGUEUX
GROUPE LIBERTAIRE EN FORMATION
Pour tous renseignements, écrire à Jean BOUSSUGES, 103, rue Claude-Bernard, PERIGUEUX

GARD

NIMES
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

GARONNE (HAUTE-)

TOULOUSE
LIAISON LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à BAREZ D., 80, rue du Ferretra, 31-TOULOUSE.

GIRONDE

BORDEAUX
GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »
Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h. 30.
Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX.
Pour l'Ecole Rationaliste F.-Ferrer, Amador ILLASQUEZ, 8, passage Marcet, 33-BORDEAUX
Pour les J.L., 7, r. du Muguet, 33-Bordeaux

HAUTE NORMANDIE

FECAMP - GRAVENCHON
BOLBEC - LE HAVRE
DIEPPE - YVETOT - ROUEN
ELBEUF - EVREUX LOUVIERS
UNION DES GROUPES ANARCHISTES DE NORMANDIE
GROUPE JULES DURAND
Max GRAMMARE, 27, rue Ernest-Renan 76 - LE HAVRE

GROUPE DELGADO-GRANADOS
A. DAUGUET 41, rue du Contrat-Social 76 - ROUEN

GROUPE LIBERTAIRE
Michel BELLEVIN, 64, rue du Faubourg-de-Rouen - 27 - LOUVIERS

HERAULT

MONTPELLIER
GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A. 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER

ILLE-ET-VILAINE

RENNES I
GROUPE ANARCHISTE NON VIOLENT
S'adresser à René-Michel Miriel, 17, résidence St-Jean-Baptiste-de-la-Salle, 35-Rennes.

RENNES II
GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Henri Portier, 3, r. Ternaux, Paris-11e.

ISERE

GRENOBLE
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser à Roland Lewin, 17, av. Washington, 38-Grenoble.

LOIRE

SAINT-ETIENNE
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

LOIRE-ATLANTIQUE

NANTES
GROUPE ANARCHISTE
Réunion le premier vendredi de chaque mois
Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES

NANTES
GROUPE FRANCISCO FERRER
Réunion le 4e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PIOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Rézé.

MANCHE

CHERBOURG ET NORD-COTENTIN
Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAUMONT-HAGUE.

MEURTHE-ET-MOSELLE

NANCY
LIAISON
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

MORBIHAN

VANNES
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

LORIENT
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

NIEVRE

NEVERS
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

NORD

LILLE
GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Lucienne CLAESSENS, 29, rue Broca, 59-FIVES-LILLE

VALENCIENNES
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Marsilly, 59-CONDE-MACON

PAS-DE-CALAIS

LENS
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Joseph GLAPA, H.L.M., 104, no 13, av. Van Pelt, 62-LENS

PUY-DE-DOME

CLERMONT-FERRAND
Groupe Libertaire MAKHNO
Pour tous renseignements s'adresser chez Pillette 1, rue de la Forge, 63-Clermont-Ferrand.

PYRENEES-ORIENTALES

PERPIGNAN
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

RHONE

LYON
GROUPE ELISEE RECLUS
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures.
Pour tous renseignements, écrire groupe Bar-du-Rhône, 14, rue Jean-Larrivé, 69-LYON (3e).

PARIS ET BANLIEUE

PARIS
GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e)

(11e) GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE
Liaisons : Paris (20e), (4e) et Noisy-le-Grand. Liaison aux Lilas.
Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3, rue Ternaux Paris (11e)

GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE
Pour tous renseignements, écrire à G.L.B., 175, rue Marcadet, Paris (18e).

GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Paris - banlieue Sud
Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Réunion plénière du groupe
Samedi 8 novembre à 16 h 30
en son nouveau local
10, rue Robert-Planquette (rue Lepic)
Paris 18e - Métro : Blanche
L'ordre du jour étant important présence indispensable de tous les militants.
Permanence du groupe (suivi d'un colloque) chaque samedi à 17 h précises.
Pour tous renseignements, écrire à Joyeux, 24, rue Paul-Albert, Paris 18e ou téléphoner : ORN. 57-89.

FORMATION DU GROUPE ALLUMETTES
Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3, rue Ternaux, PARIS (11e).

ASNIERES
GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi) à 21 heures

CLICHY-LEVALLOIS
GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

PANTIN
GROUPE TIBURCE CABOCHON
PANTIN - AUBERVILLIERS - LES LILAS - MONTREUIL - BAGNOLET.
Groupe libertaire d'action et de propagande.
Pour tous renseignements s'adresser au groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11e)

PUTEAUX - SURESNES
GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AVRAY
Réunions hebdomadaires au lieu, jour et heure habituels

REGION PARIS ET BANLIEUE

(13e) GROUPE LIBERTAIRE JULES VALLES
Groupe libertaire révolutionnaire militant dans le 13e où tous, ouvriers, étudiants et employés trouverez une place pour mener une lutte efficace.
Pour tous renseignements, Annie Faget, 3, rue Ternaux, PARIS (11e).

(13e) GROUPE DURRUTI
Groupe d'action révolutionnaire et de propagande anarchiste.
Pour tous renseignements, écrire à Armelle, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

(14e) GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE ALBERT CAMUS
Groupe d'action militante révolutionnaire pour une présence et une lutte efficace dans l'arrondissement
Liaison à Paris (6e) et (19e).
Pour tous renseignements : Jean Roy, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

(15e) GROUPE LIBERTAIRE EUGENE VARLIN
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11e)
Liaison à Paris (7e), Boulogne et Ivry-Vitry :

ARGENTEUIL - COLOMBES - BEZONS
GROUPE KRONSTADT
Groupe d'Etude et d'Action libertaires s'implantant dans la banlieue Nord-Ouest
Liaison à Nanterre, Puteaux, Rueil (92) : Bezons, Montmorency (95) ; dans les Yvelines (78).
Ecrire : Groupe Kronstadt, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

CHARENTON
GROUPE PELLOUTIER
Groupe communiste libertaire en formation.
Pour tous renseignements : 3, rue Ternaux, PARIS (11e).

CRETEIL
Groupe d'action et de propagande anarchiste.
Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, Paris (11e).

VERSAILLES
Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à la grande banlieue Sud
Pour tous renseignements, écrire à C. Fayolle, 24, rue des Condamines, 78-VERSAILLES.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES
FORMATION D'UN GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements : écrire au Groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

VINCENNES
Groupe d'action révolutionnaire
Liaison avec Paris (12e), Charenton, Fontenay-sous-Bois.
Renseignements, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

SOMME

AMIENS GROUPE GERMINAL
(Cercle d'Etudes Sociales)
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

VAR

LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

VAUCLUSE

ORANGE - CARPENTRAS
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à M. PILARDEAUX 36, rue de la Tour, 84-Carpentras.

VIENNE (HAUTE-)

LIMOGES
GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE
Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire de préférence à : A. Perrissaguet, 45, rue Jean-Dorat, 87-Limoges.

Activité des groupes de la Fédération Anarchiste

Cours de formation anarchiste

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises,

10, rue Robert-Planquette, PARIS-18e
Métro Blanche ou Abbesses

Nos cours qui viennent de commencer dans notre nouveau local font déjà le plein d'un grand nombre de nouveaux camarades intéressés par l'anarchie.

A ces camarades nous comptons apporter la matière qui leur permettra de prendre conscience de ce qu'est effectivement l'anarchie tant sur le plan moral, social que politique ; pour cela nous avons ordonné logiquement la succession des cours en quatre grandes parties : l'individualisme, la présence anarchiste dans le monde et dans le temps ; chacune de ces parties comporte un certain nombre de cours magistraux d'une durée maximum d'une heure, permettant à l'orateur faisant office de professeur, de présenter l'essentiel du sujet, il est évident qu'il peut rester des points sombres et que les camarades présents réclament des éclaircissements, le professeur donnera les compléments demandés : cependant le cours n'a pas vocation de réunion contradictoire et il est demandé aux auditeurs de ne pas entamer de polémique sur le sujet traité, ceux qui voudraient engager la contradiction peuvent participer aux cours d'orateurs et venir présenter leur idée du sujet en prenant place eux-mêmes à la tribune lors de ces cours animés par Maurice Laisant, ils y apprendront à s'exprimer en public et à combattre la contradiction qui leur sera apportée en toute amitié.

Les prochains cours sont les suivants :

JEUDI 6 NOVEMBRE : Stirner ou l'extrême liberté, par Paul CHAUVET.

JEUDI 13 NOVEMBRE : Cours d'orateurs, avec Maurice LAISANT.

JEUDI 20 NOVEMBRE : Thoreau et l'individualisme américain, par Annie BIZEAU.

JEUDI 27 NOVEMBRE : Individualisme anarchiste et individualisme bourgeois, par Maurice JOYEUX.

Pour tous renseignements complémentaires et pour recevoir la liste annuelle des cours, vous pouvez écrire à Paul Chauvet, 16, rue Norvins, PARIS (18e).

Les responsables :

Annie Bizeau, Catherine Boisserie, Paul Chauvet.

*

LE GROUPE ANARCHISTE BAKOUNINE ET LES JEUNESSES SYNDICALISTES REVOLUTIONNAIRES DE L'UNION LOCALE C.N.T. DE MARSEILLE

communiquent :

REPRISE DES COURS DE L'E.M.A.
MERCREDI 12 NOVEMBRE 1969
à partir de 18 h 30
Salle 3. Vieille Bourse du Travail
13, rue de L'Académie, Marseille (1er)

Tous les sympathisants et personnes désireuses de se renseigner sur l'anarchisme sont cordialement invités à assister à cette réunion où seront exposés les buts, le fonctionnement et le programme de l'Ecole du militant anarchiste qui se propose d'exposer en une vingtaine de séances les grandes lignes de la pensée libertaire.

TRESORERIE

Lors de notre dernier Congrès, nous n'avons pas modifié le prix de la cotisation. Cependant, nos frais s'accroissent du fait de l'augmentation incessante du coût de la vie.

En conséquence, nous faisons appel à tous les groupes et adhérents de la Fédération anarchiste pour se mettre à jour vis-à-vis du trésorier avant la fin de l'année.

Votre régularité à régler ces questions financières est un gage de votre fidélité à l'idéal qui est le nôtre.

La Trésorière : YVONNE.

Le groupe libertaire Louise-Michel
organise
CHAQUE SAMEDI A 17 h 30
en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS (18e). - Me Blanche
un
COLLOQUE-DEBATS
avec
SAMEDI 15 NOVEMBRE : Maurice JOYEUX
SAMEDI 22 NOVEMBRE : Paul CHAUVET
SAMEDI 29 NOVEMBRE : Roland BOSDEVEIX

ATTENTION : La réunion plénière du groupe ayant lieu samedi 8 novembre, il n'y aura pas de colloque ce samedi-là.

Près de nous

GROUPE ANARCHISTE INDIVIDUALISTE (Stirnérien), écrire à Jean-Pierre SCHWEITZER boite postale no 177, Paris (18e).

Pour commémorer le soixantième anniversaire de la mort de Francisco Ferrer, fondateur de l'Ecole moderne et grand pédagogue libertaire, assassiné à Barcelone par les forces de la réaction,

— l'Union locale C.N.T. de Marseille,
— les Jeunesses syndicalistes révolutionnaires de la C.N.T.,
— le Groupe anarchiste F.A.3 Bakounine

organisent :

LE SAMEDI
15 NOVEMBRE 1969
à partir de 18 h 30

à la Vieille Bourse du Travail
13, rue de l'Académie
13 - MARSEILLE (1er)

UNE CONFERENCE

au cours de laquelle prendront la parole les camarades : Nicole ROUSSEL, Daniel FLORAC et Pierre MERIC

Tous les camarades sympathisants et militants du mouvement y sont cordialement invités.

EDITO

Nous sommes tous des assassins !

En son âme et conscience ! pour protéger les « honnêtes gens », la « justice » accuse et condamne en notre nom à tous.

Chaque jour, nous laissons des portes de prison écraser l'espoir, sectionner le fil d'un rêve, étouffer la soif de vivre.

Nous sommes tous des assassins !

Nous avons assassiné l'Amour. Nous avons regardé mourir Gabrielle Russier sous les coups d'une justice inique. Nous n'avons hurlé, bondi, secoué les juges et les magistrats. Nous avons seulement protesté, avec nos tièdes arguments intellectuels et progressistes. Notre amour de la vie — notre désir d'amour, sans rime ni raison, sans foi ni loi, d'amour fou sans barrière ni horizon, d'amour sauvage, non légalisé, non stérilisé, non identifié, non contrôlé — ne nous a pas dressé le pavé à la main pour briser les vitres d'un « Palais » où règne encore, déguisé en sinistre clown par une tradition poussiéreuse, le juge et sa balance truquée par le conformisme, l'hypocrisie et l'intérêt d'une société pourrissante. Nous n'avons pas su, dans le plateau, mettre le poids de notre colère, de notre volonté !

Nous avons assassiné Gabrielle ! parce que nous tolérons qu'une institution vétuste, complaisante et criminelle porte le nom de « Justice », parce que si nous discutons ses sentences, nous n'avons pas encore refusé son existence même.

Par notre faute, les prisons sont pleines ! Tous les insoumis d'une Société malade d'ennui et de profit y croupissent à l'ombre d'une prétendue justice.

Pour nos compagnons de lutte, enfermés derrière ces murs gris, pour tous les hommes épris de Liberté, qu'ils ont cru trouver, après un hold-up ou un cambriolage, dans la possession d'un magot ;

Pour les meurtriers même dont la place est plus souvent à l'hôpital qu'en prison ;

Pour tous les hommes, estropiés par un monde avide et asphyxiant, accusés, jugés, embastillés ;

Nous nous devons de la reprendre... la Bastille !

La Justice, compagnons ! faisons-la nous-mêmes.

★

APPEL A TOUS NOS AMIS LECTEURS

Malgré notre non-conformisme, s'il est une coutume à laquelle nous cédons volontiers, c'est celle qu'offre en fin d'année le plaisir de témoigner notre tendresse, notre affection, par le don d'un objet.

A travers celui-ci, toute une facette de notre personnalité se dévoile, et il nous importe à tous de personnaliser nos cadeaux.

Un livre, qui selon notre bourse, pourra être « de poche » ou relié, un disque classique, de jazz ou de variété, sont des cadeaux non utilitaires et pourtant utiles — ô combien ! — qui seront offerts avec plaisir (n'est-il pas toujours agréable de faire connaître ce que l'on aime ?) et reçu avec joie.

Laissons à Mme Dupont et à M. Durand le soin d'offrir la moulinette ou le batteur à œufs. Un peu de superflu, que diable ! Et ne m'offrez pas le « réveil » que j'assommerais tous les matins d'un coup de poing rageur !

Pendant les mois qui viennent, nous choisirons avec bonheur et intelligence ce qui fera sourire ceux que l'on aime. Le livre, ou le disque qui saura le mieux dire « merci ». Merci de tant d'amour, d'amitié. Merci aussi, parfois, tout simplement de ce service rendu en des heures difficiles, de cette main tendue qui nous fit passer le cap.

A Publico, nous pouvons vous procurer tous les livres ou disques que vous aurez choisis. Nous tenterons, si vous le désirez, de vous aider dans votre choix.

Pour les adultes, de l'écrit anarchiste ou syndicaliste au roman de qualité, en passant par l'œuvre philosophique, psychologique ou surréaliste les possibilités sont diverses.

Mais cette année, nous avons fait un effort particulier pour vous permettre de donner aux enfants qui vous sont proches des livres qui ne cultiveront pas l'esprit guerrier et patriotard, qui éviteront le paternalisme patelin, qui ouvriront l'esprit sur le fait que de par le monde tous les enfants, tous les hommes, aspirent à vivre dans la joie et la paix et qui laisseront leur part au merveilleux, à l'insolite.

Voici une liste partielle — bien sûr — des livres proposés. Ceux-ci sont classés par âge. Clasement artificiel — c'est certain — mais qui s'appuie sur diverses expériences et en particulier sur celle d'une camarade institutrice d'école maternelle.

Afin de nous simplifier le travail et de vous éviter les courses échevelées des dernières semaines de décembre, passez dès aujourd'hui vos commandes.

Les administrateurs du Monde libertaire.

●

SOUSCRIPTION OCTOBRE 1969

Anonyme, 0,50 ; Anonyme, 1,25 ; Lefevre, 7,30 ; Guillaume, 5,75 ; Chaillot, 2 ; Houchot, 10 ; Chaplain, 10 ; Anonyme, 1 ; Groupe Pelloutier, 1 ; Devry, 10 ; Gagnebien, 7,50 ; Ranguet, 5 ; Ulrich Schulze, 7 ; Chaillot, 1,25 ; Bachem, 9,75 ; Denis, 10 ; Jieff, 10 ; Legros, 1,50 ; Bessson, 8,40 ; Claude, 22 ; Jouvhomme, 10 ; Rochantonin, 5 ; Gilbert, 5 ; Erner, 10 ; Gieure, 2 ; Cadoret, 5 ; Durry, 16 ; Hebrard, 10 ; Hermant, 5 ; Neuillon, 20 ; Azoulay, 5 ; Estaban, 2 ; Le Sage, 5 ; Bourinet, 20 ; Gibert, 5 ; Aristide Lapeyre, 200 ; Glas, 20 ; Rizon, 10 ; Voileaux, 10 ; Wally, 5 ; Paul Lapeyre, 200.

Sommaire

N° 155 — Novembre 1969

Page

En France

Page
Lettre à Maître J.-M. Bredin 4
par *M. LAISANT.*
Voir clair et parler net 6
par *Maurice JOYEUX.*
Vous avez raison, Monsieur Pompidou 11
par *Paul CHAUVET.*
Merci, Monsieur Sonneville 5
par *HEMEL.*
La rentrée universitaire ..... 8 et 9
par *Leena PETERS* et *Jacques STIREL.*
La bourse ou la vie 5
par *Pol CHENARD.*
Un Comité pas comme les autres 12
par *Roland BOSDEVEIX.*

Dans le Monde

Amérique du Sud : Guerre d'usure ou usure de la guerre 16
par *Roland BOSDEVEIX.*
Franco de porc et d'emballage 11
par *Paul CHENILLE.*
Les Secrets de la réussite allemande 5
par *Emile PLEUGDENEUC.*
Nouvelles internationales : Canada, Allemagne de l'Ouest, Italie 10
par le *Secrétariat aux relations internationales.*

Syndicalisme

Avec nos camarades de Saclay 7
Lettre ouverte à F.O. 7
par *Claudette CHEBER.*
Alliance syndicaliste 7
par la *Commission de Liaison.*

En dehors des clous

A rebrousse-poil 4
par *P.-V. BERTHIER.*
Propos subversifs 4
par le *Père PEINARD.*
Clins d'œil 4

Propos anticonformistes

Moi aussi, j'ai couché avec Piaf 4
par *A. MIRA-MILOS.*
Journal d'un Parisien drôlement heureux.... 12
par *Emile PLEUGDENEUC.*
Rubriques Sports 7
par *Willy PANDER.*

Propos anarchistes

Anarchisme, seul remède à la maladie sénile du Socialisme 13
par *Pierre MERIC.*
Détruisons l'idée de Dieu 11
par *Claude LAPORTE.*
Francisco Ferrer 11
par le *Comité de Relation de la F.A.*
Ça existe, les oiseaux ? 11
par *HELLYETTE.*

Arts et Spectacles

Littérature

Nobel : S.B. ou S.A. ? 13
par *Marcel ANIS.*
La gauche réactionnaire de Jérôme Deshusses. 12
par *Raymond MARQUES.*

Revue

La Rue 13

Télévision

Jacquou le Croquant 14
par *Suzy CHEVET.*

Disques

Jacques Blot 14
par *J.-F. STAS.*

Théâtre

Des pommes pour Eve 14
par *Dominique FARGEAU.*

Cinéma

Clérambard 14
par *Paul CHAUVET.*
Une dimension inhumaine pour un absolu : Porcherie de Pasolini 12
par *Joël TOLLENDAL.*

Les livres

Le livre du mois 15
par *Maurice JOYEUX.*

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11e)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11e)

Nom .....

Prénoms .....

Adresse .....

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2e)

Propos subversifs

L'ART D'ÊTRE GRAND-PÈRE TOUT JEUNE

Plus de doute « mai-juin » a fait des petits, certains sont bien dégénérés.

Une trentaine d'étudiants avec leurs bergères, leurs moutards et les poches bourrées de biberons, ont occupé jeudi 23 octobre au début de l'après-midi, le burlingue du Dirlo. La semaine d'avant, les étudiants de la Cité Universitaire (on serait tenté d'écrire la pouponnière) d'Antony avaient, pour les mêmes raisons, installé une crèche dans les locaux administratifs. Car ils veulent une crèche, nous rappelant par là une revendication du P.C. pour la progéniture des ouvrières d'usine, il y a plus de vingt ans ; avec à la clé une permission ou un bon de sortie aux heures de tétées.

Il est fort étonnant encore, et à une époque où les moyens contraceptifs sont à la portée de la main, qu'à leur âge ils soient déjà chargés de famille et à leurs heures voudraient changer le monde en poussant un landeau. Gageons que cette contestation ne fera pas tâche d'huile. Ceux voulant les suivre seraient obligés de faire un môme et d'attendre 9 mois pour participer à la manif.

N'ont-ils donc jamais remarqué en relevant leur pif de leurs bouquins que l'aliénation première est le mariage jeune avec enfants pour l'enchaînement à vie dans les structures de la société.

A moins que déjà, par les besoins impatients d'autorité, ils veuillent très tôt se retrouver dans le miroir de leur enfant afin, à l'occasion, de jouer à la poupée. L'éducation d'un petit être demande plus que cela.

Enfants, conçus par des parents, sans connaissance de la vie pratique et visant, qu'ils le veulent ou non, au commandement, à l'élite ou à la prétention à la révolution, montre la permanence des baudruches à crever.

Si des étudiants et des Dirlos n'étaient pas trop jobards, ils leurs crieraient à la face : « c'est bien fait pour vos pommes, vous avez trop suivi les principes de l'Eglise et du Parti, vous n'aviez qu'à prendre la pilule ».

Car il s'agit sûrement de ceux-là.

LE PERE PEINARD.

CLAUDE NOUGARO
dans son tour de chant dynamique et anticonformiste à notre gala, lundi 10 novembre.

Lettre à Maître J.-M. Bredin, avocat

Monsieur et Cher Maître,

Le hasard des choses m'a permis hier soir de voir et d'entendre « Le Tribunal de l'Histoire » où Napoléon était mis par vous en accusation.

Je suppose qu'il est toujours agréable d'avoir un écho à ses paroles et à ses actes, je le suppose pour le ressentir moi-même.

C'est ce qui me pousse à vous écrire et, en le faisant, je m'acquitte de la dette de reconnaissance que j'estime vous devoir.

Il est en effet réconfortant, alors qu'à la faveur du bi-centenaire du gredin que fut cet homme, il se prononce tant de mensonges et qu'on se glorifie de tant de hontes, il est réconfortant que l'exhumation d'un pareil monstre vous ait donné de faire entendre des paroles de vérité et d'indignation.

Pleinement d'accord avec vous sur l'isolement où il a relégué la France et sur la haine et le dégout qu'il lui a fait inspiré à toute l'Europe et peut-être à tout l'univers.

Pleinement d'accord avec vous encore sur la parenté que vous avez établie entre lui et Hitler leur seule différence est que celui-ci soit né à Prague et celui-là à Ajaccio.

Combien je comprends que ce parallèle par son évidence ait fait se récrier vos tristes opposants, qui consentent à se faire avocat du crime en rétrospective, mais qui s'effarouchent pudiquement lorsque ce crime est un peu plus présent.

Merci encore d'avoir ramené cet aventurier à ses proportions de soudard et de souteneur.

Hélàs ! votre voix même entendue par des millions d'auditeurs ne peut laver l'infamie d'une république qui honore celui qui en fut l'assassin.

Je vous prie d'agréer, Monsieur et Cher Maître, l'expression de mes sentiments reconnaissants.

Maurice LAISANT.

Clins d'œil

UTILISATION DES COMPETENCES

M. Jean VAUDEVILLE, anciennement préfet de la Réunion (et petit copain de Michel DEBRE), est nommé dans l'Isère. nom qui manquait à notre Ve République.

ENCORE UN MIRACLE

Le « Parisien Libéré » nous apprend que Mme AMADIA, prise de faiblesse, s'est tué en heurtant du front le bénitier de Notre-Dame-des-Grâces, à Catignac.

Nul ne saurait lui contester d'avoir reçu les sacrements de l'Eglise.

UN OUBLI

M. MARCELLIN fait approuver un ensemble de mesure contre la drogue.

La drogue politique n'ayant pas été mentionnée, nul doute qu'il s'agit là d'une simple omission.

AUX INNOCENTS LES MAINS PLEINES

M. PEZERIL demande aux parlementaires d'avoir une âme de pauvre.

Aux dernières nouvelles, M. POMPIDOU n'a pas encore concédé les actions qu'il possède dans la chaîne des « Carrefour », ni M. Giscard d'Estaing celles qu'il détient dans le trust « Central Cash ».

Il est vrai que, faute d'en avoir le portefeuille, ils se sentent une âme de pauvre.

FAIS PAS ÇA, MON VIEUX !

Le culte des reliques de personnes inconnues est « superstitieux et inadmissible » déclare l'archevêque de Naples.

Le malheureux veut-il la baraque en faillite ?

Pitié pour Lourdes et pour le Vatican.

MOI AUSSI, J'AI COUCHÉ AVEC PIAF !

Comme les autres, moi j'ai couché avec Piaf ! Seulement eux, ce qu'ils racontent, c'est pas vrai. Faut pas me la faire à moi, j'ai bien connu Piaf, et elle n'était pas comme ils disent les autres. (Si ça vous ennuie que je dise « je », je dirai « nous » ; seulement voilà, vous, vous n'avez pas couché avec Piaf, alors je dirai « je »).

Ainsi donc, Piaf je l'ai bien connue. Elle était gentille avec les enfants, avec les curés, et avec les condamnés à mort. Elle avait un drôle de caractère plein de contradictions (ce n'est pas vrai mais il faut toujours dire ça, ça fait très psychologue diplômé), et elle se bourrait la gueule ! Fallait la voir toujours pintée à chanter ses conneries. Mais ça me faisait mal, parce que je l'aimais ; c'est pas qu'elle fut jolie, non, mais c'est comme ça. Les autres ça les amusaient de voir Piaf déconner tout le temps, moi ça me fendait l'âme.

Piaf, elle n'était vraiment bien qu'au lit, et encore pas toutes les nuits parce que des fois elle dégueulait dans les draps, et c'est pas propre. Avec Piaf, on a fait plein de virées en voiture, en avion, en bateau ; on se droguait (on était presque des pionniers) et ça n'était pas encore la mode. Alors tout le monde nous montrait du doigt et disait : « C'est Piaf et le jeune pécore ; ils sont défoncés. Elle, elle chante bien, lui il est sympa. Ce qu'ils sont mignons ! » Voilà ce qu'on disait. Même que les journaux sérieux en parlaient, et que ma concierge baissait les yeux en me voyant, tellement ça faisait bien de coucher avec Piaf.

Seulement moi, j'ai pas le talent des autres (vous voyez bien, j'aurais dû écrire : « Je n'ai pas le talent...») et puis Laffont ne peut pas me sentir. Alors j'ai rien écrit sur elle, et même que je l'aurais fait, j'aurais pas été publié. C'est comme ça. Enfin, je dis ça à tout hasard, si jamais un éditeur lisait ça, il saurait que je peux faire un livre qui se vendrait bien, et que je suis même prêt à faire quelques années de prison et être interdit de séjour pour en faire un autre où je raconterais toute ma vie et que je signerais « Libellule » ou « Coccinelle ». Toujours chez Laffont. Je dis ça aussi pour « France-Soir ». Mais je sais qu'il y a de la concurrence là ; ou pour « Elle » : je raconterais comment ça a été la première fois quand Piaf m'a chuchoté : « Théo, je t'aime », et que je lui ai dit que je ne suis pas Théo, et qu'elle m'a foutu à la porte. Après ça s'est arrangé : je lui ai appris à chuchoter mon prénom dans le noir.

Voilà pour Piaf. Je dis aussi à M. Laffont que je peux lui faire un livre sur Bardot, sur Ursula Andress, sur Raquel Welch, sur Nana Mouskouri, sur Charles Trenet, sur Alphonse Halimi, car je les ai bien connus, eux, très bien même, intimement. Mais faudra attendre qu'ils soient claqués. Je réserve ma place : premier au Hit Parade de l'édition. J'ai préféré Bardot, parce qu'elle ne savait jamais où elle en était, et moi non plus ; alors, comme Piaf, elle se gourrait ; elle m'appelait Jacques, Gilles, son petit Vadim chéri, et moi je lui sussurais Ursula, Françoise ou Chantale. Alors, on se foutait sur la gueule, et on était obligé d'aller faire la risette à « France-Dimanche » pour qu'il écrase l'affaire.

Voilà pour Piaf et le reste. Si vous le vouliez, je pourrais vous raconter tout ça en feuilleton, avec plein de détails cochons. Je veux dire aussi à M. Laffont que j'ai couché avec le « forcené » de Cestas ; là ça peut être intéressant. Le grand frisson. Mais je ne vous le raconterai pas ici, because le journal serait saisi, et ça nous ferait trop de publicité. Malheureusement, Laffont ne voudra pas que je cause du « forcené » de Cestas, parce qu'il sait bien qu'on n'était pas mariés lui et moi, et que ça retire tout le pathétique à l'histoire.

Tant pis ! Pour emmerder tout le monde, j'épouserai une étudiante prochinoise, na ! et ensemble on écrira un truc qui fera sensation : « Les arrières-pensées de Mao ». Qu'on se le dise !

Arthur MIRA-MILOS.

A rebrousse-poil
par P.-V. BERTHIER

Un auditeur ne l'a pas envoyé dire, le 16 octobre au soir, à l'animateur d'Europe n° 1 qui dirigeait un débat sur le problème de la drogue :

« Vous n'êtes pas qualifiés pour faire le procès des stupéfiants, vous qui, à longueur d'antenne, faites l'apologie de l'alcool, apéritifs et autres, dans vos émissions de publicité ! »

Ça n'a pas manqué : à peine le présentateur, balbutiant, eut-il répondu (à côté) qu'un panégyriste délirant lançait sur les ondes une réclame stipendiée vantant les merveilleuses qualités du fameux whisky Machin-Chose.

Remarquez que j'étais, moi auditeur invisible et inconnu, gêné pour le malheureux animateur du débat, et je trouvais cruelle l'intervention, pourtant très pertinente, de celui qui venait de le tancer ainsi.

Pourquoi ? Parce que l'émission était loin d'être médiocre, qu'on y avait entendu des choses fort acceptables, notamment la déclaration très lucide du professeur-assistant Jean Verdeil, de la Faculté des lettres de Lyon, inculpé pour une affaire de fumerie où il n'y a pas, semble-t-il, de quoi fouetter un chat.

En outre, ce brave journaliste de la presse parlée faisait très aimablement son boulot ; que pouvait-il répondre ? Au pavé qu'on lui lançait, à peine eût-il pu répliquer par une balle de ping-pong ! Etait-ce sa faute à lui si ses patrons avaient des intérêts communs avec des empoisonneurs aussi dangereux que ceux qu'il dénonçait avec une sincérité qui n'est point en cause ?

Cela dit, l'interpellateur — qu'on laissa libéralement s'exprimer jusqu'au bout — avait mis le doigt sur la plaie, et au bon endroit.

Oui, tout est ainsi dans le beau désordre dont nous avons — pas gratis ! — le spectacle quotidien, et qui nous tire à hue et à dia.

« Maintenant, M. X.. va vous exposer les méfaits du haschisch. Mais auparavant, veuillez écouter notre émission publicitaire. Au lever, à midi, à 6 heures, au coucher, buvez Machin-Chose, votre whisky préféré. »

Même illogisme dans un autre ordre d'idées : après qu'on vous a incité à dépenser moins, à mettre de l'argent de côté, à réduire votre consommation, à pratiquer une austérité que vous commandent à la fois votre civisme bien connu et l'état de vos finances, voici que vous entendez à la radio, captez à la télévision, lisez sur les affiches et dans les journaux, des invites à faire une débauche d'achats :

« Profitez de nos prix.. Renouvelez votre mobilier... Primes sur tous nos articles... Vous ne pouvez vous passer d'une machine à laver... Demandez le catalogue des Trois-Belges : occasions sensationnelles... Ecrivez à La Déroute : nouveautés extraordinaires... Visitez nos stands... Venez dans nos magasins : six stations de métro à votre service. Achetez ! achetez ! »

Cette magnifique incohérence fait que tout le monde deviendrait fou si tout le monde n'avait pas découvert son antidote : une non moins magnifique indifférence, grâce à laquelle on peut garder la tête froide.

Mais le domaine dans lequel le chaos atteint son maximum, c'est celui de la paix et de la guerre, où les hommes politiques font à la première toutes les offrandes verbales et à la seconde tous les sacrifices financiers.

Au même moment où les organisations internationales célèbrent Gandhi et la non-violence, elles font la sourde oreille aux lamentations du Biafra. Au même moment où, à Paris, les antagonistes du Vietnam proclament leur désir de paix, ils continuent le massacre sur le terrain. Au même moment où notre gouvernement prend son air le plus placide pour attester l'amitié qu'il nourrit à l'égard de tous, il lance des sous-marins nucléaires... qu'il baptise de noms exterminateurs !

Et ce dévergondage démentiel où la scélératesse le dispute à l'hypocrisie n'est pas l'apanage de notre monde occidental...

A l'écoute de la radio tchèque asservie et garrottée, vous auriez sans doute pu entendre quelque chose comme ceci :

« Maintenant, le camarade X... va vous exposer les méfaits de l'impérialisme, notamment de l'impérialisme américain. Mais auparavant veuillez écouter le camarade Y..., qui va vous dire quelques mots sur l'appui fraternel que notre grande amie l'Union soviétique donne à notre souveraineté nationale et à nos libertés populaires. »

Là-bas, comme ici, on fait le procès de la marijuana en même temps que l'éloge du tord-boyaux, tout ça à vos frais et à votre santé.

P.-V. BERTHIER.

LES SECRETS DE LA RÉUSSITE ALLEMANDE

Alors, vous avez vu, hein, les journaux ? « N'achetez plus ! » Vous n'avez droit désormais qu'au minimum vital, c'est-à-dire un bout de pain sec et de l'eau dégueulasse. N'achetez plus ! Fini ; la bagnole vous la changerez plus tard, la lessive votre femme se la tapera avec ses biscoteaux, et question bouffe vous irez au restaurant comme tout le monde. Bien sûr, fini aussi le cinéma, le théâtre, la lecture, vous n'irez plus voir Léo Ferré à Bobino, fini le grand luxe. Vous vous contenterez du Lux O.R.T.F. et des gueules vérolées des mouquères UDR-mes-fils-objectivement !

La télé, c'est pas du luxe je vous dis, c'est la stricte nécessité sans laquelle la vie n'est pas supportable plus de quarante-huit heures. Moi, je la regarde une fois par mois, et encore, c'est quand j'ai pas le loisir de jouer papa-maman avec ma petite préférée, car elle s'est barrée chez ses vieux. Au lieu de regarder « Panorama », mes agneaux, allez contempler celui de votre bergère, il est plus bath et sent meilleur. Mais vous ne concevez pas ça, vous, l'amour ; vous ne savez pas ce que c'est, hein. Si personne ne vous avait dit un jour que vous aviez un truc entre les jambes et que vous étiez doué pour ressentir des sensations hérautiks, vous ne vous seriez jamais aperçu que vous aviez cet extraordinaire pouvoir : faire l'amour. Après l'amour, il faut aimer ; ça c'est une autre paire de... manches.

De toute façon, c'est de votre faute. Vous avez râlé quand les étudiants brûlaient votre voiture ; vous n'aviez qu'à acheter un garage ! Vous avez voté Pompidou (1), tant pis, ou Poher, c'est pareil, ou Duclos, c'est pire, et vous êtes content comme ça. On vous a dit : « Pour sauver le franc, il faut manger de la crotte ; pour sauver les anciens combattants, il faut manger de la crotte ; pour sauver Jésus-Christ, il faut manger de la crotte ; pour sauver les capitaux de M. Dreyfus, il faut manger de la crotte ». Alors, vous vous êtes payé le luxe de la crotte !

Vous êtes fous ! non. Finis, les infâmes gueuletons. De la crotte ! De la crotte ! Il faudrait que Pompidou, qui est un sacré noceur, vous serre encore plus la ceinture ; tiens ! qu'il instaure le travail obligatoire dès l'âge de seize ans, qu'il prolonge le régiment du double avec rappel chaque année, qu'il vous fasse bosser quinze heures par jour comme à l'époque du père Zola. Là, ça serait vraiment chouette. Là, vous pourriez faire des syndicats ; les autres ils rigoleraient.

Que vous mangiez de la crotte, moi je veux bien. D'ailleurs, j'ai l'impression que vous aimez à vous y traîner dans la crotte. Mais que vous obligiez les autres à en manger, pas d'accord ! Et pour vous montrer que je ne suis pas d'accord, eh bien ! je dis zut à la société, et je vais de ce pas faire du chambard un peu partout. Ça vous va ? bon. Alors, vous voyez bien que je ne suis pas un con. On n'est pas mal comme ça à ne plus vouloir être des cons. C'est ce qui vous ennuie d'ailleurs, qu'on ne soit pas des cons. Nous on s'en fout, parce qu'on sait bien que les cons on les aura un jour ou l'autre. Patience... Seulement en démocratie, comme dit Wolinski les cons sont la majorité. Une statistique sérieuse d'un institut privé de sondages, a révélé qu'il y avait en France 98 % de cons ; les 2 % restant sont les gens qui se foutent pas mal du Vietnam — et qui ont raison — et du Biafra, et qui n'ont de passion que pour la pêche en mer ou en rivière et la chasse aux escargots (1 %), et les élus de la nation qui eux, ont pigé le pourquoi du comment et se sont dit qu'il valait mieux filer les coups que les recevoir.

Alors, ça vous plait ? Vous êtes comme les gosses qui ouvrent grand les yeux devant une vitrine de pâtissier le jour de Noël, l'innocence en moins : des cons, quoi ! parce que la conscience des enfants, elle, est innocente, tandis que la vôtre, hé ! elle est coupable ! Eh oui, monsieur le contribuable, mon frère, c'est ta fête ; camarade consommateur, mon égal, c'est ta fête ; citoyen français, ma honte, c'est ta fête !

Vous vous dites que je me moque de vous. Eh bien ! non, pas aujourd'hui. Je vous avais promis de parler des « Secrets de la réussite allemande » (parce que là-bas ça marche) et je ne cause que de la dèche des Français. Eh bien ! reprenez l'article, remplacez Français par Allemands, changez les phrases négatives en phrases positives et inversement, et vous pigerez tout de suite.

Un dernier truc qui explique pas mal de choses : les Allemands, eux, ils ont perdu la guerre (on en a assez parlé, hein !). Nous on l'a gagnée. Youpiii ! ! ! ! Nos militaristes feraient bien de piger quelle honte ils font peser sur nos pauvres têtes. Gagner la guerre, c'est la dernière des choses à faire. Je vous le dis, M'ssieurs dames, aider l'ennemi c'est servir sa patrie, la France. Les grands « traîtres » sont les vrais patriotes. Jean Moulin, Leclerc, de Gaulle et consorts ont trahi la France. Seuls Pétain et Laval sont de vrais Français, et Jeanne d'Arc l'honneur de notre jeunesse passée dans l'ennui d'une république borgne.

Bon. Dites-moi à combien est le taux de la Caisse d'épargne. Moi Monsieur, je suis moderne. Je participe à l'érection de la nouvelle société sortant du gouffre de l'obscurantisme. J'autorise M. Chaban-Delmas à reprendre cette phrase dans ses discours, sans droits d'auteur. Voyez comme je suis, hein !). C'est pas encore les Allemands qui vont venir nous rationner, non mais alors...

Emile PLEUGDENEUC.

(1) Vous attendiez le jeu de mots, hein ? Eh bien ! non.

Merci, monsieur Sonneville !

M. Sonneville est le candidat malheureux qui, dans la circonscription des Yvelines, vient d'essuyer un échec électoral.

Ce qui est tout à la fois injuste et attristant.

M. Sonneville est le type même de politicien et à cet égard aurait mérité meilleur sort.

M. Sonneville est l'homme qui avait obtenu le patronage simultané de M. Poher, de M. Lecanuet, de M. Michel Soulié, vice-président du parti radical, de M. J.-L. Tixier-Vignancour et enfin de M. Bidault.

M. Sonneville est celui qui venait de faire montre de cette absence de conviction et de dignité par laquelle s'affirme un politicien digne de ce nom.

Trop de biens ne nuisent jamais, nous enseigne le proverbe, et M. Sonneville était en droit de penser qu'appuyé par les droitiers de gauche et les gauchers de droite, le tout saupoudré de facisme qui n'ose pas dire son nom, les portes du Palais-Bourbon allait s'ouvrir devant ses pas.

Hélas ! Hélas !! Hélas !!! M. Sonneville devra attendre à plus tard le soin d'exercer ses petits talents.

Nul doute que quelque jour il n'y parvienne.

Nous voudrions ici le consoler de son échec et aussi des reproches

par HEMEL

qui lui seront adressés concernant l'étendue de son éclectisme.

C'est sur ce point que les anarchistes se sentent redevables envers M. Sonneville et qu'ils en éprouvent un sentiment de profonde reconnaissance.

En effet M. Sonneville vient d'établir au su et au vu de chacun, ce que nous proclamons depuis toujours sur les acteurs politiques, dont la vertu est de savoir changer d'emploi, et de pouvoir incarner tout à la fois le farouche opposant et le défenseur de l'ordre et du parti au pouvoir.

Il vient de nous démontrer que si les grands interprètes ont pu jouer Oreste et Figaro, ils ne l'ont pu faire dans la même soirée, ce qui prouve l'infériorité des trétaux de théâtre sur ceux de la politique.

Il nous a mis sous les yeux l'immense boufonnerie de ces divers hommes de parti, barricadés derrière leurs étiquettes et que l'on voit brusquement réconcilés et amis comme cochons, pour défendre la candidature de l'honorable M. Sonneville.

Nous ne doutons pas que poussant ses avances un peu plus loin, tant à droite qu'à gauche, il ne parvienne quelque jour à se trouver garanti par la caution de tous les partis.

Cela suffirait-il à délivrer de sa cécité ce malheureux personnage qu'on nomme l'électeur.

Cela lui suffirait-il à comprendre enfin, que la politique ce n'est pas plus sérieux que le mélo de nos grands-mères, où la soirée terminée le traître trinquait avec le redresseur de torts et l'odieuse mégère avec la malheureuse orpheline.

A une telle prise de conscience, M. Sonneville n'aurait pas été étranger.

La bourse ou la vie

Le pognon cessera-t-il de fonctionner ? Le pèze ne peut disparaître, il est un mythe.

Que des demeurés crient à l'horreur de la dévaluation d'une chose abstraite, on peut comprendre car nous savons que les illuminés et les saints se recrutent dans cette catégorie.

Mais qu'est-ce qui nous a foutu de ces « révolutionnaires » gueulant contre la dévaluation et faisant plus de tapage que des traditionalistes ? Si par avatar certains sont pour, c'est dans l'espoir d'un bordel et qui n'est pas nouveau. Mais tous croient à l'argent. Les hausses persistantes des prix dans tous les azimuts, les rajustements et replâtrages des revenus, opérations qui se rééditent et s'accélèrent.

Le flouze n'est plus rien, non à la suite de bagarres politico-sociales, mais tout simplement par inefficacité car ses caractéristiques ne sont plus adaptées à une production qui demande de moins en moins d'efforts.

Le blé, qu'il soit classé devise, fafiot fort ou faible, n'est plus qu'un pognon fiduciaire (comme l'appellent les grosses têtes enregistreuses) autrement dit bidon.

L'oseille est devenue des chiffres sur des bouquins, des papelards, renvoyée de pogne en pogne, ça occupe, ça ne produit rien et cela fait des bénéfices. L'oseille est du bluff reposant sur la confiance et rien d'autre, pas même avec un répondant en « or » lequel d'ailleurs n'est autre qu'une escroquerie. Son dernier refuge est la propriété bâtie.

La criminalité qui par le monde ne cesse de s'accroître n'est sans aucun doute qu'une révolte contre les dernières prérogatives des pépettes. Le travail entre de moins en moins en ligne de compte dans la fabrication des revenus.

En période de crise, dans les fabriques de biftons, les heures supplémentaires augmentent. Les Etats transvasent les pions bidons. Car il faut bien faire travailler les prolos et les machines. Parfois la lourdeur d'une administration et sa lenteur font que la bouée arrive trop tard. Ça subventionne deci-delà. Même les tauliers critiquent l'Etat, mais réclament avec bruit des subventions, menacent, trépignent, mais s'accommodent, il leurs fraudrait lâcher les dés et leur soif de pouvoir ne se désaltère pas.

Les aides résident parfois dans l'habitude, mais les plans successifs habituent lentement l'organisation de la « nouvelle société » aux choix de plus en plus planifiés.

Parfois l'Etat lésine sur les pions et refuse les demandes, invoquant le trop grand nombre d'abonnés aux subventions, les caisses vides. Du bluff et rebluff.

Le prétendu manque n'est qu'une raison de refus cachant au commun une nouvelle tactique économique.

Le pouvoir technocratique est bien en place. Le ministre Chalandon il y a quelque temps dans un discours dominical a bien dit « qu'il faut désétatiser l'Etat. L'Etat change de centre d'intérêt, à première vue d'une façon chaotique, mais il ne se saborde pas. Il favorise les entreprises et les groupes, suivant son intérêt et ses partitions réglées comme du papier à musique.

« Celui-là fait double emploi », « il n'aura pas de pognon, l'autre est un copain, cette catégorie de population en a besoin, elle est très favorable à nos vues, injectons-lui du réconfort. Les vieux à la casse, sans intérêt, physiquement n'ayant aucun ressort, ils ne voteront bientôt plus pour nous. Pas de pognon pour l'école laïque, subventionnons les curés.

« La consommation chez les épicemards se perpétue, faisons-leur casquer des impôts, ils augmenteront leurs prix leur clientèle ira au Monoprix, où il sera bien plus facile de faire acheter au populo ce que l'on veut. »

L'Etat change bien de clientèle et il fait d'une pierre deux coups, il change les structures sociales en laissant croire que le pèze a toujours une valeur et qu'il est nécessaire de le récolter pour le redistribuer.

Jamais on n'a entendu dire et vu qu'un Etat, par manque de crédit, s'est refusé des gadgets d'ordre militaire; s'il réduit l'armée, il se reporte sur la bombe.

« Et la bombe ne coûte pas plus cher qu'un an de gomina » nous a fait remarquer Michel Debré dernièrement. L'Etat dans sa boulimie trouverait bien un moyen pour supprimer les produits de beauté, s'il fallait sacrifier la bombe, les moyens audio-visuels par la propagande et même le corps médical s'en chargeraient s'il s'agissait d'argent. C'est clair, le pognon c'est du bidon. Le flouze fuit à l'étranger, les capitalos n'ont-ils plus confiance ? Non. Les démerdards de la spéculation changent de quartier périodiquement, ils se font du blé pour garder leur pouvoir.

Depuis 25 berges, il y a régression dans la comprenette, on a déjà oublié la leçon de la dernière guerre qui avait tenté de rendre inutilisable l'oseille non accompagnée de tickets de ravito.

Comme dans la croyance en Dieu, on ne peut expliquer la politique de l'Eglise, avec en tête le mythe de l'argent il est impossible de parler économie, chose sociale sans divaguer.

Pol CHENARD.

Camarades, amis lecteurs,

Pensez à vous réabonner au Monde Libertaire

Voir clair et parler net !

CONFUSION SUR LE FRONT SOCIAL

Poussière de grèves, poussière d'élections. Après une rentrée fracassante marquée par la grève des roulants de la S.N.C.F. et du Métro parisien les adversaires s'observent, se tâtent, s'empoignent ou se dérobent au cours d'actions multiples dont aucune n'est menée à sa conclusion logique. La dévaluation qui a laissé un souvenir amer n'a cependant pas fait oublier la grande peur des occupations d'usines en juin 1968. L'esprit de conservation sociale domine toute la société qui est tiraillée entre son goût de l'économie capitaliste, et les poussées de fièvre l'aventure technocratique, remède miracle de l'économie capitaliste, et les poussées de fièvre qui agitent le monde du travail. Et elle s'interroge avant d'adopter de-ci de-là des solutions à moyen terme qui laissent les problèmes en suspens et qui sont génératrices de nouveaux affrontements. D'où ces conflits à fleurets mouchetés qui n'aboutissent qu'à des accords bâtards qui sont autant de plates-formes contre lesquelles la revendication rebondit.

Ce conservatisme qui enserre le pays dans un bain d'ouate ne caractérise pas seulement l'Etat et ses structures économiques où les classes dirigeantes mais également toutes les classes, tous les partis, toutes les centrales syndicales, tous les groupes de pressions qui représentent l'immense majorité de la population. Mais ce qui rend la situation sociale encore plus incertaine, ce qui confère aux mouvements sociaux leur caractère fragmentaire ce sont les combats sans merci qui se déroulent au sein des différents groupes, entre jeunes et vieux, entre partisans de l'immobilisme et ceux d'un renouveau plus approprié et plus dynamique. Luttes âpres où les questions de personnes dominent souvent les querelles idéologiques, luttes qui restent indécises, ce qui aggrave encore le désarroi qui règne sur le front social.

LES GREVES

Au retour des vacances la flambée de grèves a étonné et même effrayé par leur soudaineté et par le développement qu'elles ont pris. A la S.N.C.F. c'est avec beaucoup de difficultés que la C.G.T. et le syndicat autonome ont réussi a empêcher un élargissement du conflit à toute la profession, élargissement élaboré à Montpellier et à Lille. La grève du métro fut dominée par les manœuvres de la C.G.T. décidée à tout, y compris à compromettre l'unité d'action pour conserver la direction du conflit. On a parlé en cette occasion de grèves sauvages. Ce n'est pas exact ! Ces mouvements qui se justifiaient parfaitement par leurs revendications furent déclenchés par les cadres locaux des organisations syndicales grâce aux accords conclus avec des syndicats catégoriels aux ambitions limitées. Et justement ces cadres locaux bénéficièrent de l'appui de la C.G.T. parce que le caractère de l'action permettait de tâter à la fois la combativité de la base et la résistance gouvernementale sans entraîner la centrale communiste dans une aventure que depuis juin elle redoute autant que les pouvoirs publics. Depuis les mots d'ordre sont significatifs : grève tournante, grève catégorielle, grève d'entreprise.

Ces mots d'ordre qui visent à empêcher la globalisation des conflits sont devenus ceux de toutes les centrales syndicales et le gouvernement y trouve son compte, joue le jeu, et abandonne çà et là quelques miettes de façon à conserver une apparence positive à une méthode de lutte qui a pour but de désamorcer toutes tentatives de grèves générales révolutionnaires.

Car la grande peur de cette société, de toute cette société repliée sur le conservatisme c'est justement le retour a une situation comparable à celle que nous avons connue il y a 15 mois. Force Ouvrière a peur du communisme, la C.G.T. a peur du gauchisme, la C.F.D.T. a peur du diable représenté à la fois par le communisme et par la réaction, les partis de gauche ont peur d'être placés de nouveau devant une situation qui une fois de plus démontrerait leur impuissance et le caractère dérisoire de l'outil électoral. La droite est la proie de toutes les peurs qui paralysent les autres groupes de pression auxquelles s'ajoute la peur de soi-même, la peur de la tentation fasciste qui, en cas de troubles graves, pourrait se révéler en son sein.

Ajoutez à toutes ces peurs, la peur supplémentaire de l'écroulement économique du pays qui libérerait les révoltes et donnerait à la rue le pas sur l'urne.

Et c'est ce qui explique ce ballet bien caractérisé par le conflit Renault qui a pour but de disperser l'action ouvrière jusqu'à ce que la lassitude générale fasse son œuvre.

LES ELECTIONS

Le résultat des élections complémentaires était prévisible. Si on ajoute aux abstentions tous ceux qui n'éprouvent aucun besoin de se mêler à la comédie électorale ou qui pour diverses raisons ne sont pas inscrits, c'est plus de la moitié du corps électoral qui est resté chez lui. Dans ces conditions les anciens ministres de De Gaulle représenteront de trente à quarante pour cent des électeurs. On est loin du plébiscite annoncé par la majorité. Deux remarques à propos de ces élections : le retour au Parlement d'Edgar Faure. C'est un requin de belle taille qui n'a pas fini de créer des remous dans l'aquarium du Palais Bourbon. Il a d'ailleurs déjà annoncé la couleur ! Ce qui a inquiété Pompidou qui va essayer de l'expédier à l'étranger munie d'un de ces postes honorifiques qui rapportent de la considération et des espèces et qui, en même temps, neutralisent les dangers qui menacent le pouvoir.

par Maurice JOYEUX

L'élection des Yvelines est plus réjouissante. Soutenu par le parti communiste comme la corde soutient le pendu, Rocard l'homme de la technocratie de gauche s'opposait à Couve de Murville l'homme de la technocratie de droite. Ces deux hommes qui avec leur caractère propre amusent le tapis, sont exactement la somme de ce que le mouvement révolutionnaire doit balayer s'il veut dégager le terrain pour une action claire et sans équivoque. Il y sera aidé par la rentrée politique spectaculaire de quelques politiciens en marge comme Servan-Schreiber ou éventuellement Pisani ou bien encore quelques autres aux dents longues et à l'idéologie imprécise qui ajouteront au désordre et à la confusion qui est un signe palpable de la dissolution par l'intérieur des civilisations décadentes.

Et rien justement n'est plus significatif que la composition du corps électoral qui vient d'envoyer Rocard au Parlement et qui est une somme d'aspirations révolutionnaires déçues, de conservatisme aigri d'ambitions inassouvies et de récriminations amères.

LE GAUCHISME

Nous vivons une période où il faut suivre avec attention, et sans se laisser prendre aux mots ronflants, la démarche des groupes qui se réclament de la Révolution, sans que cela soit toujours justifié. L'association étroite des composants de la société de classes, majorité ou minorité comprise, n'a laissé debout qu'une force de contestation aux ramifications multiples qu'on désigne sous le terme vague de gauchisme. Cela non plus n'est pas nouveau et toutes les sociétés décadentes ont connu une agitation contestataire au sein de laquelle finissait par se dégager une force vigoureuse nette et claire à qui il revenait de tourner les pages de l'histoire.

Le gauchisme actuel est dans la tradition et hétéroclite à souhait avec des groupuscules politisés qui restent collés à la société par les contacts qu'ils entretiennent avec la minorité politique qu'ils essaient d'évincer pour la remplacer. Tels sont en particulier les organismes dirigeants de l'U.N.E.F. Nous y trouvons encore une mosaïque de groupes trotskistes et j'ai déjà écrit que lorsque les marxistes étaient moins de cinq mille militants, ils étaient trotskistes ou révolutionnaires mais que lorsqu'ils en comptaient deux cent mille ils étaient soit staliniens, soit réformistes. Mais à côté de ces groupes fortement politisés il s'est formé une poussière de groupuscules qui se réclament à la fois du syndicalisme, du marxisme ou de l'anarchie, dont les projets confus s'inscrivent dans les formules du socialisme utopique, sans prise réelle sur les réalités économiques qui, dans les convulsions sociales actuelles jouent parfois le rôle de détonateur, mais dont l'imprécision des projets et le bavardage qui est leur péché mignon ajoutent encore à la confusion. Dominés par des chef-faillons qui jouent les intellectuels cérébralement musclés, leurs journaux comme leurs bulletins sont remplis des récits de leurs luttes internes où l'adjectif péremptoire tient lieu de résonnent. Qu'il y ait dans ce bouillonnement de la foi et de la sincérité, c'est certain, mais leur démarche cahotique limite leur perspective dans le temps. Organismes de circonstances, la conjoncture les crée ou les détruit au hasard des fluctuations économiques et sociales. Tel fut le sort de ces Comités d'Action formés l'année dernière.

Les anarchistes, s'ils veulent jouer le rôle qu'ils se sont assigné, doivent écarter résolument les éléments qui créent la confusion. La netteté et la clarté de leur projet doivent les situer à part, en dehors de ce brouhaha sentimental ou émotionnel. Les anarchistes ne livrent pas une course de vitesse. Ils n'ont pas à s'approprier les modes ou les manies du moment. Ils poursuivent leur combat à travers des méthodes de luttes qu'ils déterminent eux-mêmes. Ils rejettent celles qu'on voudrait leur imposer à travers les braillements et les convulsions de personnages qui ont leurs nerfs.

Ce qui ne veut pas dire que l'organisation révolutionnaire doit être absente des luttes. Elles doit être présente dans toutes, aussi confuses soient-elles. L'organisation révolutionnaire, pour nous la Fédération Anarchiste, doit entretenir des relations avec ceux qui luttent, mais cela doit se faire dans la clarté, sans rien renier des buts qui sont les siens et en évitant de lâcher la proie pour l'ombre, en rejetant tout analgame qui ne fait qu'entretenir l'équivoque et la confusion et qui favorise le travail des petits brochets mis en appétit par les résultats obtenus par les requins de la politique.

Inlassablement, la Fédération Anarchiste qui fait des propositions de luttes sérieuses et concrètes et dont les buts sont clairs doit proposer pour assurer la relève de la civilisation du capital, la civilisation de l'anarchie. Au cours de ces dernières années un pas énorme a été fait dans ce sens. Lorsque rongé par son intempérence et ses contradictions le gauchisme se volatisera, lorsqu'il sera passé de mode, il restera l'Anarchie pour assurer la relève de la société.

Le mouvement anarchiste doit se tenir prêt à assumer cette relève en ayant toujours en tête que les politiciens marxistes sont usés jusqu'à la corde, que les gauchistes, comme les papillons, ne vivront qu'une saison et que c'est l'anarchisme de Proudhon, de Bakounine et de Kropotkine qui reste l'avenir de l'humanité.

PASSEZ
VOTRE SOIREE
AVEC LES ANARCHISTES
LUNDI 10 NOVEMBRE
20 H 45
A LA MUTUALITE

A SACLAY

5 AGENTS DU CENTRE D'ETUDES NUCLEAIRES DE SACLAY FONT LA GREVE DE LA FAIM

Depuis lundi 27 octobre, nous avons commencé une grève de la faim, pour protester :

1° CONTRE LE LICENCIEMENT de 100 femmes de ménage sur 350. Ce licenciement nous paraît particulièrement scandaleux et révélateur de notre société. Il s'agit d'économiser 2 millions de NF sur un budget du C.E.A. de 2,5 milliards de NF. Pour ce faire on condamne des personnes à vivre avec des retraites de l'ordre de 100 F par mois et par conséquent on les réduit au dénuement.

Pour nous, le RESPONSABLE de la situation reste le DIRECTEUR DU CENTRE qui, tel Ponce Pilate, s'en lave les mains en disant qu'il n'a fait que réduire les crédits de nettoyage.

Nous n'acceptons pas de jouer le jeu de la division du personnel entre agents du C.E.A. (les nobles) et agents des entreprises extérieures (les parias) que veut nous imposer l'administration et par lequel une partie du personnel est tentée. Pour nous tous les travailleurs quels qu'ils soient ont droit à une vie décente.

2° CONTRE LES PROCEDURES ARBITRAIRES de plus en plus fréquentes qui ont cours au C.E.A. Après les oppositions non justifiées à des avancements et des promotions, après l'enlèvement sur le site d'un de nos camarades, on vient de licencier deux infirmières en régie pour les remplacer par deux autres, on vient d'arracher des mains d'un de nos camarades son autorisation d'entrée ; ces mesures ont été prises sans aucune espèce de justification. Utiliser d'autres critères que les critères strictement professionnels à l'égard de salariés qui n'ont d'autres moyens de vie que leur salaire, c'est tourner la justice.

Nous nous opposons à tout licenciement.

Nous demandons la réintégration des trois agents en régie exclus du centre.

Nous voulons que désormais les motifs des décisions prises par le C.E.A. à l'encontre de ses agents ou des agents des entreprises extérieures soient communiqués officiellement aux intéressés.

Nous refusons d'être les complices d'une société hypocrite et lâche qui fait toujours payer ceux qui peuvent le moins se défendre.

Nous refusons d'être les complices d'une société répressive qui utilise tous les moyens, même ceux qui contreviennent à sa propre légalité, pour conditionner et intimider ceux qui, en définitive, sont à la source de toute richesse, les travailleurs.

Signé les agents du CEN-SACLAY:
Bernard GONEL - Gérard LABOUREUR - René MOUHOT - Hervé NIFENECKER - François de LA PLAZZA.

La Fédération anarchiste, le Monde libertaire sont auprès de ces cinq courageux camarades et leur expriment leurs sentiments fraternels et de solidarité.

Dernière heure :

Les 5 grévistes de Saclay sont « mis à pied » par la direction.

LA « NOUVELLE SOCIÉTÉ »

Un agent du C.E.A., François Della Plazza, membre du Conseil syndical de la section F.O. de Saclay, a été « enlevé » de son lieu de travail dans le courant de la journée du 25 septembre par des « personnes » accompagnées de responsables de la sécurité du centre de Saclay. Il a été relâché au bout de 24 heures.

Le directeur et le directeur adjoint du centre de Saclay ont affirmé ne rien savoir de plus que les organisations syndicales.

On pourrait se demander si les clauses de « fautes lourdes » que l'administration du C.E.A. essaie de faire inscrire dans la convention de travail n'ont pas pour objectif de favoriser les opérations de police à l'intérieur des centres.

Et certainement serait-on très près de la vérité.

F.O. La Hague (1-10-69.)

La première conférence régionale de l'Alliance syndicaliste révolutionnaire et anarcho-syndicaliste

Samedi matin 8 novembre, de 9 h 30 à midi la Commission de préparation de cette conférence se réunira au grand complet dans la salle Albert Thomas, annexe de la Bourse du Travail, 67, rue Turbigo, Paris (3e), métro Arts et Métiers ou République, pour régler les différentes questions qui sont de son ressort. Elle accueillera les compagnons de province de passage dans la capitale et inscrira les thèmes proposés à la discussion générale qui aura lieu l'après-midi et le soir à partir de 14 h 30 salle de la CNT, 24, rue Sainte-Marthe, Paris (10e), métro Belleville; le lendemain après-midi de 14 à 19 heures, salle (C) Lancry, 10, rue de Lancry, Paris (10e), métro Jacques-Bonsergent ou République.

En raison de l'ordre du jour très chargé il est recommandé la plus grande ponctualité.

ORDRE DU JOUR

1. **Diffusion massive de la brochure « Le Véritable Syndicalisme ».**
2. **Compte rendu d'activité depuis l'été (informations internationales et sociales).**
3. **Rôle de chaque militant dans son entreprise.**
4. **Coordination des syndiqués et des non-syndiqués valables à travers l'action commune.**
5. **Propagande.**
6. **Questions diverses.**

La commission préparatoire de la première conférence régionale de l'Alliance (Région parisienne)

HEPATITE PAPALE

Le Souverain Pontife souffre
d'une crise de foi.
Dans Son Sacré Collège, ses sacrés
collégiens, tous, jouvenceaux,
octogénaires, deviennent contestataires.
A qui se fier !...
Ces évêques qui vont chercher des
crosses au Pape !
Qui ont tant fait pour être
consacrés alors qu'ils étaient
tout naturellement de sacrés...
Heu...

Qui veulent tout faire
sauter à la nitroglycérine !
Diète étique... ou éthique
L'Epuré de Régime
Cette ville
n'était pas mûre
Pour Murville :
Couve au rancard,
Et vive Rocard !
.. ..
ça s'épure...

ALVAREZ.

LETTRE OUVERTE

Claudette CHEBER — *Le 6 octobre 1969*

à Jean ROUZIER,
C.G.T.F.O.
198, avenue du Maine
75 - PARIS (14e)

Cher Camarade,

Permettez à une obscure et bien modeste syndiquée, de donner son avis sur votre article paru dans « F.O. Hebdo » n° 1190 : « Non à la politisation. »

Moi aussi, je dis non à la politisation, si (comme c'est le cas pour la C.G.T.) :

— le syndicalisme doit servir à un parti pour mieux asseoir sa dictature, pour y placer ses dirigeants, chasser tous ceux qui ne sont pas d'accord, et supprimer de ce fait toutes libertés ;

— je suis contre si politisation veut dire que, le syndicalisme « domestiqué » par un parti aidera celui-ci à renverser un gouvernement pour le remplacer par un autre ;

— et enfin, je suis contre, car le syndicalisme « politisé » se fera au détriment des travailleurs, qui ne verront en aucun cas leur sort changer, et de plus empirer.

Mais je trouve votre article incomplet. Ce mot « politisation », qui semble tant effrayer le syndicat F.O., a été dénaturé et avili par tous ceux qui en vivent lucrativement. Moi, je lui donne un sens différent, ce qui me permet d'ajouter une deuxième partie que j'intitule tout simplement : oui à la politisation.

Le syndicalisme actuel n'est pas assez téméraire. « Procurer davantage de mieux-être au monde du travail » est un pis-aller, et je n'envisage pas le syndicalisme comme un pis-aller :

— le syndicalisme doit être révolutionnaire (ce mot aussi effraie). Il doit faire comprendre aux travailleurs qu'ils sont la plus grande puissance du monde, et qu'étant à la fois producteurs et consommateurs, ils se suffisent. Qu'ils doivent détenir tous les moyens de production, et profiter pleinement, exclusivement du produit de leur travail.

Est-il normal que ceux qui ne produisent pas, vivent luxueusement jusqu'au gaspillage, et que certains travailleurs soient dépourvus du nécessaire parce qu'on leur octroie généreusement le SMIG ?

Est-il normal que les travailleurs soient obligés de mendier ce qui leur revient de droit ?

— le syndicalisme doit aider les travailleurs à prendre conscience d'eux-mêmes. Il doit être une école qui leur apprendra à diriger la vie économique de leur pays, et à gérer leurs affaires ;

— le syndicalisme doit leur faire comprendre que, tant que le capitalisme (quel que soit son visage) ne sera pas terrassé, ils n'obtiendront que des améliorations sans cesse remises en cause et toujours insuffisantes ;

— le syndicalisme ne doit pas servir à quémander, mais à obtenir TOUT, car les travailleurs sont TOUT. Sans eux, le capital et le profit s'effondreraient, car ils reposent tous deux sur l'exploitation du travail ;

— le syndicalisme doit être le moyen d'émancipation des travailleurs.

Mais, parler de détruire le capitalisme, de mettre entre les mains des travailleurs la production et la consommation, de ne plus accepter de maîtres qui les pressurent, vous allez me dire que c'est de la politisation !

Alors, dans ce cas, je dis oui à la politisation !

Bien cordialement.

UNE SYNDIQUEE F.O.

Rue, Briques, Sport ?

« Besson, mais pas trop souvent », est devenu le cri des anti-patriotes : serpillons cet affront ! » Un gaulliste de gauche, indigné.

Mlle Caron ne papillonne plus, elle s'est retirée dans les fringues pour affaires, et pour feuilletonner en photos, à l'occasion. Nous ne te verrons plus blondoyante Christine, qui, par ton sourire (devenu un peu le dentier de la France), nous faisais bouillir le corps et frire la cervelle. Tu ne réceptionneras plus à Matignon, sous « l'œil gaulois » de « Monsieur Georges ».

Avant toi, la p'tite Goitschel était dans les papiers du « Grand », vers elle il inclinait son nez paternaliste, et la Gaule démocratique, socialiste et nationaliste, sentait son cœur purifié, faire tic-toc-tic-toc sur le rythme de la « Marseillaise des médailles d'or ».

Maintenant y a « pu » Marielle, y a « pu » Jazy et ses potes, tous zudéères les uns des autres, défilants à la télémission, le coq au maillot, quand la France avait grignoté, boulotté, fait reculer les performances-limites de 1 500 m.

Le Jazy avait bien compris, lui, oh là là, et battait froid avec les athlètes « progressistes » du P.C. et du P.S.U. ; montrait aussi qu'un vrai Français peut sourire et rester très simple pendant que par les rues, les troupes d'intervention rapide karatéchisent les ennemis du « Sport ».

Maintenant c'est toi Colette, notre « Colette », qui va t'atteler à faire rebriller la flamme un peu ternie de notre prestige, le monde entier a les yeux fixés sur nous, tu le sais bien. Nous serons tous derrière toi et ta camarade Duclos, dans le prochain 400 mètres, vous vous jetterez sur le fil, et nous vous porterons jusqu'au podium. « Gloria »... t'entendras les incantations, le délire strident de milliers de belles et généreuses bouches françaises, car c'est « Justice » ! « ALLELUIA ! » « ALLELUIA ! »

Tu verras les anciens combattants t'acclamer d'un moignon de bras et de l'autre, dans leurs petits mouchoirs « bleu, blanc et rouge », refiler leurs gros sanglots de joie. « IN BESSON VERITAS ! »

Nous te retrouverons, comme depuis plusieurs mois en première page de la presse ou à cette « télé », essayant de colmater ces sales petites rumeurs de grèves et autres ignominies qui veulent troubler notre chère somnolence.

Ta frimousse donnant une p'tite gueule bien d'chez nous, et tes cheveux au vent telle la Semeuse, tu pourras porter la bonne parole : « Dormez en paix braves Français, la réaction est là, conservatrice de ces traditions qui nous ont valu « moult » médailles, de Verdun à Tokyo, en passant par les jeux d'Indochine et d'Algérie. »

Et qui sait..., peut-être si tu t'arraches de nouveau une « grande » première place, tu retourneras à l'Elysée, accueillie et remédaillée par la première Dame de France, celle qui partout soutient Georges, le « Monsieur » qui (les yeux picotés par la brume de sa « Française ») a prophétisé que s'il se reproduisait des rencontres P.U.C.-A.S. Police un peu trop violente, il y aurait du « Sport » dans l'air !...

Willy PANDER.

A lire :

SYNDICALISME

BESNARD :
Le monde nouveau ..... 6 F
MICHEL COLLINET :
Esprit du Syndicalisme .. 7,50
MAURICE FOULON :
Pelloutier, précurseur du syndicalisme fédéraliste. 7 F
JEAN MAITRON :
Le syndicalisme révolutionnaire. Paul Delesalle. 6,60
PIERRE MONATTE :
3 Scissions syndicales 7,50

LA RENTREE UNIVERSIT

LE CENTRE EXPÉRIMENTAL DE VINCENNES :

PLEIN SUJET

Depuis la réouverture du Centre expérimental de Vincennes le 26 septembre 1969, il a été fait largement place dans la presse bourgeoise, comme pour le centre Censier des agissements des divers groupes politiques antagonistes. Il ne s'agit pas ici de faire un récapitulatif des positions et des forces en présence, mais, partant de ces forces, de cerner dans une vision partisane les chances d'éclatement violent des situations, à la Faculté de Vincennes. Ces situations ne sont pas spontanées contrairement à l'idée dégénérée répandue dans les milieux gauchistes, mais elles sont créées par les forces politiques qui mènent, les unes un combat réactionnaire, les autres une lutte sclérosée, et enfin ceux qui, partant d'analyses concrètes des situations en créent de nouvelles qui permettent de déboucher sur une action malheureusement plus souvent spectaculaire que spécifiquement insurrectionnelle ou directe. La faculté de Vincennes n'échappe pas, malgré son contexte qui en fait un lieu privilégié d'action et de propagande. En fait, voilà ce qu'il en est...

EN CE QUI CONCERNE LE CONSEIL DE GESTION :

Dès la mise en place du centre expérimental de Vincennes en janvier 1969, la grande majorité des étudiants *inscrits*, votèrent contre l'instauration d'un conseil paritaire enseignants-étudiants, ceci en assemblées générales souveraines (plus de 80 % de l'ensemble des étudiants présents s'étaient prononcés contre, ainsi que la *quasi*-totalité des départements à à l'exception de l'éternel réactionnaire et stalinien département d'anglo-américain !) Ce conseil était, de toute évidence, la création modératrice d'Edgar Faure, dans le cadre de sa réforme. Il paraît bien certain que ce conseil ne pouvait être autre chose que l'organe exécutif du pouvoir réactionnaire dans la faculté, un Etat dans l'Etat. ET PUIS ?

Malgré ces décisions prises en A.G., le gouvernement et ses mandarins passèrent outre et voulurent imposer des élections au mois de juin dernier, c'est-à-dire quelques mois après les élections générales, ceci permettant d'isoler le mouvement et de le discréditer aux yeux de l'opinion publique, ce qui ne manqua pas de se faire. Le boycott actif de ces élections, décidé lui-aussi en assemblées générales souveraines, ne pouvait que montrer la détermination des étudiants de ne pas se prêter au jeu gouvernemental et ainsi s'affirmer à nouveau comme un élément moteur du véritable mouvement étudiant. On sait qu'à juste titre les urnes furent détruites par des camarades de la « Gauche prolétarienne » et anarchiste, malgré le désaccord impuissant de la clique minable héritière du bandit Trotski. Il s'ensuivit que, les élections recommencées, les permanents de la C.G.T. et du P.C.F., le service d'ordre de la Jeunesse communiste et de ce qu'il reste de l'U.C.E., sont venus au secours de la faillite bourgeoise, comme à l'habitude, avec matraques et ustensiles divers (1). Ainsi, le conseil de gestion fut élu par moins de 10 % de votants, sous la protection vigilante des barbouzes communistes.

ROLE DU CONSEIL DEPUIS JUIN :

Ce conseil bidon, composé en grande partie par les révisionnistes du Parti communiste et les réactionnaires de droite, a essayé, dès son « élection » de s'imposer *à la masse des étudiants*. Mis en échec par la riposte des militants, il a profité des vacances, de la suppression du semestre d'été qui devait être mis en place, pour prendre ses décisions en accord avec le gouvernement et mettre ainsi les étudiants devant le fait accompli.

Ces décisions qui touchent les droits d'inscription sont au nombre de quatre :

1) Etre titulaires du baccaluréat (ce qui remet directement en cause le principe dit expérimental d'ouverture aux travailleurs ; d'autre part exeption sera faite pour les ouvriers membres de la C.G.T. et du P.C.F., qui seraient au nombre de 550 à s'inscrire cette année !)

2) Habiter dans les arrondissements de l'est de Paris et dans cette banlieue (décision allant à l'encontre de la motion votée le 7 juillet).

3) Le nombre d'inscriptions est limité à 6 600, et les UV (2) obtenues l'an dernier ne seront pas validées si elles dépassent le nombre de 12 (ce qui dément les promesses de M. Faure au mois de juin dernier !)

4) Les droits d'inscription seront majorés de plus de 100 % pour les deuxième et troisième années, de 50 F pour les premières années ce qui monte le tarif d'inscription à près de 200 F actuels. Il est vrai que le gouvernement a à rembourser les propriétaires pieds-noirs des capitaux qu'il leur fit perdre voilà quelques années, et que d'autre part les travailleurs seuls ne doivent pas faire les frais du plan d'austérité. Le doyen a, d'autre part, besoin de refaire la moquette de son appartement...

AGIR !

Devant une telle attitude, les étudiants qui se trouvaient dans la faculté le 29 septembre se sont réunis dans des A.G. Ayant fait le bilan de l'inactivité estivale des groupes gauchistes et de l'activité du conseil paritaire, ils ont décidé qu'il était nécessaire de réagir sans attendre la rentrée, car sinon c'était laisser le conseil bidon prendre des mesures irréversibles. Il fallait immédiatement bloquer le fonctionnement de l'administration jusqu'à satisfaction des cinq points suivants :

1° Supression de la sélection géographique.

2° Supression du numerus clausus.

3° Pas de sélection pour les non-bacheliers (N.B.).

4° Pas d'augmentation des droits d'inscription.

5° Validation de la totalité des U.V. obtenues pendant l'année 1968-69.

Les 115 étdiants qui votèrent cette plate-forme précisèrent clairement qu'il s'agissait d'empêcher le pouvoir au niveau de l'Etat, le Parti communiste au niveau de la faculté, de maintenir leur autorité sur Vincennes.

Il s'agissait d'empêcher l'U.E.C. de faire de cette faculté rouge le creuset d'où sortiront les futurs cadres du pays, et d'empêcher Guichard d'en faire celui d'où sortiront les cadres de la C.G.T. Seule, la superbe Ligue communiste du renégat Krivine, et de son coéquipier Weber s'opposa à cette ligne d'action obtenant à elle seule 18 voix qui lui permettaient d'espérer refaire la grande alliance U.E.C.-A.J.S.-Ligue, que cautionnent curieusement des huluberlus se réclamant d'on ne sait quel anarchisme vérolé. A la suite de cette décision, les étudiants occupèrent l'ensemble des locaux administratifs, ce qui leur permit de découvrir de curieux documents.

Un huissier du rectorat, c'est-à-dire un appariteur musclé, qui, énervé, menaçait les étudiants à l'aide de projectiles, a été expulsé *manu militari* de la faculté. Il s'agit de Louis Lambert (qui n'a rien à voir avec le leader trotskiste), dit « Loulou », C.D.R. bien connu, qui

par Leena PETERS

avait demandé au rectorat d'être le chef des appariteurs de Vincennes et de ne dépendre que du rectorat. Appointé à 50 % par le ministère de l'Intérieur soit un salaire de 1 300 F.

Le doyen Droz, mandarin notoire, président du jury d'histoire, qui touche un salaire mensuel de 6 360 F, pour 3 heures d'enseignement par semaine, intervient comme d'usage intervient un doyen : il appela les flics ! Contrairement aux mensonges diffusés par la presse bourgeoise, aucune déprédation d'ordre matériel n'a été commise. Par contre un certain nombre de dossiers on été enlevés parmi lesquels ceux des inscriptions, et ceux du traitement des professeurs. Les forces de police ont encerclé la faculté tandis que des enseignants — bien connus de nous — d'anglo-américain ont désigné aux flics les militants révolutionnaires, ce qui a permi quelques arrestations le soir même au quartier Latin (3).

METTRE LE CONSEIL AU PIED DU MUR

Cette action fut plus que payante. Le conseil n'a trouvé comme palliatif que d'accepter l'arrêt du fonctionnement de l'administration. Cette situation ne pouvant s'éterniser et le rapport de forces jouant en faveur des étudiants, le doyen Droz devra accepter les cinq points cités plus haut. D'autant plus que des départements (philosophie, sociologie, mathématiques, sciences économiques, histoire) refusent de fournir au conseil des éléments statistiques nécessaires pour contrôler la validation des U.V.

La lutte doit d'autre part, être coordonnée avec celle déjà engagée par le personnel et certains enseignants contre le conseil.

1° Le personnel des inscriptions n'a pas été payé depuis juin dernier.

2° Les salaires et les conditions de travail du personnel de service sont plus que médiocres : 10 heures effectives de travail par jour, payées à 3,25 F de l'heure, pour 8 heures salariales.

L'opposition entre la situation du personnel de service et les mandarins, est un des éléments les plus sérieux du combat qui doit être mené à Vincennes dans ce domaine. Certains enseignants gagnent entre 8 000 et 10 000 F par mois avec les heures supplémentaires. De plus, de nombreux enseignants subalternes (chargés de cours) n'ont pas été payés depuis mai car les enseignants titulaires se sont accordés le budget préalablement réservé pour payer les chargés de cours en heures supplémentaires !

Le Groupe des 115 fit adopter à la quasi unanimité (— 3 voix) lors de l'A.G. du 11 octobre, le déblocage du fonctionnement de l'administration. Les menaces que faisaient peser sur Vincennes les renforts de la C.G.T. installés dans la faculté, l'intervention violente et provocatrice d'une cinquantaine d'alliés trotskistes de l'A.J.S. fidèles aux révisionnistes, les appariteurs musclés (Vincennes est la seule faculté de France où les appariteurs sont encore présents) ont obligé les militants à envisager d'autres formes d'action.

Le P.C.F. semble, en effet, décidé, avec l'appui du conseil paritaire, à nettoyer la faculté des éléments « troubles », anarchistes déguisés. Réunis en scéance publique le 9 octobre, le conseil appuya la volonté du doyen Droz « d'assainir Vincennes avec l'aide des syndicats... Il s'agit d'une œuvre de salubrité publique, continua le doyen, il faut protéger les étudiants contre une certaine contagion révolutionnaire. » Ces méthodes, en d'autres temps, qui n'étaient pas plus bénis que ceux d'aujourd'hui, nous les aurions appelé nazies.

Ce « recul » de la part des militants révolutionnaires montre une certaine clairvoyance. Le combat qui est mené à Vincennes, pour être gagné, doit être puissant. Pour cela, seule la violence révolutionnaire peut permettre de faire face aux opérations d'assainissement et de normalisation causées par la vente massive de contre-révolutionnaires de tout poil. L'affrontement violent paraît en effet la seule issue possible pour clarifier les positions et la seule chance de réduire à l'impuissance les réactionnaires qui s'obstinent à imposer leur loi, désapprouvée par la majorité des étudiants. Les départements réunis en A.G. ont confirmé les positions concernant le boycott des élections, et la volonté d'imposer les 5 points exposés plus haut. La situation est claire en effet : d'un côté la minorité qui rassemble ses nervis de la droite aux trotskistes ; et de l'autre, les étudiants révolutionnaires majoritaires, qui entendent barrer la route à la politique fasciste d' « assainissement ».

Vincennes vous offre la possibilité de suivre un enseignement avec une large ouverture sur le « monde extérieur » ; pourtant cet enseignement n'est pas le simple effet du hasard. Il est rigoureusement choisi par la bourgeoisie malgré les tentatives de diversion faites dans les départements de philosophie et sociologie notamment, fortement marxistes, ou disent-ils marxiens. Peut-être serait-il temps de poser un problème d'incompatibilité : celui d'être révolutionnaire tout en concervant les avantages offerts par la bourgeoisie. Un étudiant qui s'inscrit, passe brillamment ses U.V., ses licences, sa maîtrise, etc., entre dans la vie « active ». Il peut servir de valet au patronat et organiser lui-même l'exploitation des travailleurs (aussi fera-t-il une brillante carrière !), ou bien se joindre à la classe ouvrière, refusant de jouer son rôle de valet, et sera contraint de rejoindre le monde du chômage. Il ne peut y avoir deux poids, deux mesures : on ne peut être révolutionnaire dans les meetings et les réunions, et collaborer avec la bourgeoisie à l'université. Il faudra bien un jour que des comptes soient rendus au prolétariat après tant de trahisons.

Ainsi les perspectives n'ont pas changées. Ici encore la situation montre que seule l'action directe doit être envisagées comme moyen d'aboutir à la satisfaction des besoins de l'étudiant face à un pouvoir qui a tout à gagner de ses concessions et de sa nonchalance. C'est pourquoi il faut dénoncer encore les aveugles qui font le jeu de la réaction et de l'autorité hiérarchique : l'U.E.C., l'A.J.S., la Ligue de Krivine, et certains anarchistes médiocres qui prônent l'alliance réactionnaire avec ces illusionnistes. Le centre expérimental est un des terrains où nous pouvons montrer que nous sommes les plus forts, c'est-à-dire, dans l'actuelle situation, où nous sommes capables d'opposer la violence comme étant en dernière réflexion l'unique moyen de mener un combat réel contre les forces obscures ennemies, et celles qui se voudraient nos alliées et que nous saurons écraser le jour venu en réponse à un Kronstadt que trop souvent nous avons la faiblesse d'oublier.

---

(1) Voir l'article « Au sujet d'un boycott et d'une trahison ». *(Le Monde libertaire*, juillet-août 1969.)

(2) U.V. : unités de valeur.

(3) Ils avaient communiqué le numéro des véhicules.

AIRE : Deux exemples

FACULTÉ DES SCIENCES DE PARIS (Halle aux vins) :

HORS SUJET

Drôle de titre, hein !

C'est tout simplement parce que j'ai voulu apporter un document de plus aux maniaques qui croient à l'opposition entre « littéraires » et « scientifiques ».

Inutile de continuer ce propos inintéressant, venons-en plutôt au sujet « hors sujet ».

Je ne sais par où aborder ce tas de merde aseptisée, tellement il me dégoûte. Chaque chose y est plus con, plus caricatural que l'autre, ici, dans cet univers, pas de demi-mesures !

Son architecture morcelée, non qu'il y ait des tas de bâtiments, mais des tas de portes pour des tas d'étudiants. J'étouffe dans ce cadre tuant l'individu, il n'est pas possible d'y rester seul cinq minutes sans chialer comme un môme qui verrait sa mère dans un film de Godard. Oui, je sais je délire, mais c'est un univers délirant. Pas le délire jouissif, mais le délire étouffant, le cauchemar. Comment ne pas inscrire sur les murs les « Crève salope ! » qui défoulent ? Comment survivre dans ce monde où la science se dit neutre ?

Comment « tenir le choc » face à la faune qui peuple ce monde, domaine de l'incroyable banalité ?

Zamansky, le maître après Dieu, comme l'on dit sur les galères, y règne en maître absolu. Sans même tenir compte des conseils de l'amirauté, le gros vilain, l'indiscipliné.

Zamansky, signataire de toute pétition se proposant de transformer l'université en mine à sergents de l'Etat.

Zamansky, le doyen de choc, défenseur de la science oppressive, répressive.

Zamansky aidé par sa franc-maçonnerie de professeurs distillés magiquement aux postes de présidents dans les jurys d'examen, « comme de bien entendu ».

(Michel Simon, j'ai des lettres, moi aussi !)

alors là le bougre il a trouvé son milieu, il suffit qu'il use d'une règle du jeu, d'une phraséologie conventionnelle, pour qu'il puisse s'adonner à sa manie, c'est-à-dire parler, parler, parler...

D'autre part, dès que tu rentres dans le local, il est nécessaire de te mettre dans la peau de l'archétype du révolutionnaire, c'est-à-dire de jouer correctement ton rôle :

— tu dois porter l'uniforme : tennis, lewis, col roulé et par-dessus tout cela un tas de cheveux ;

— tu dois avoir lu Marx, Mao et les apôtres ;

— tu dois traiter les ennemis de bourgeois, de valets ou chiens de garde du capitalisme. Spontané, tu pourras l'être dans la bêtise. Mais attention, ami, si ta bêtise débouche sur quelque « spontanéité non contrôlée », non conditionnée à coup de slogans gauchistes, tu deviens dès lors un individu louche, un contre-révolutionnaire.

par Jacques STIREL

Révolutionnaire soit, tu peux l'être mais à condition de respecter ces règles de jeux.

Un révolutionnaire étant comme chacun sait un gars qui a su s'intégrer dans le monde gauchiste, en en respectant les us et coutumes. De plus, tu auras des bons points si tu sais ce qui s'est passé le 26 octobre 1919 à Nodjld-Novgorod ou bien encore ce qui passe dans le groupe guérillero qui évolue dans la pampa du square de Brasilia. Si par un suprême éclair d'intelligence tu fondes un comité pour le soutien de la lutte héroïque de Papadoumarxos, alors tu deviendras un être vénéré de la collectivité gauchiste.

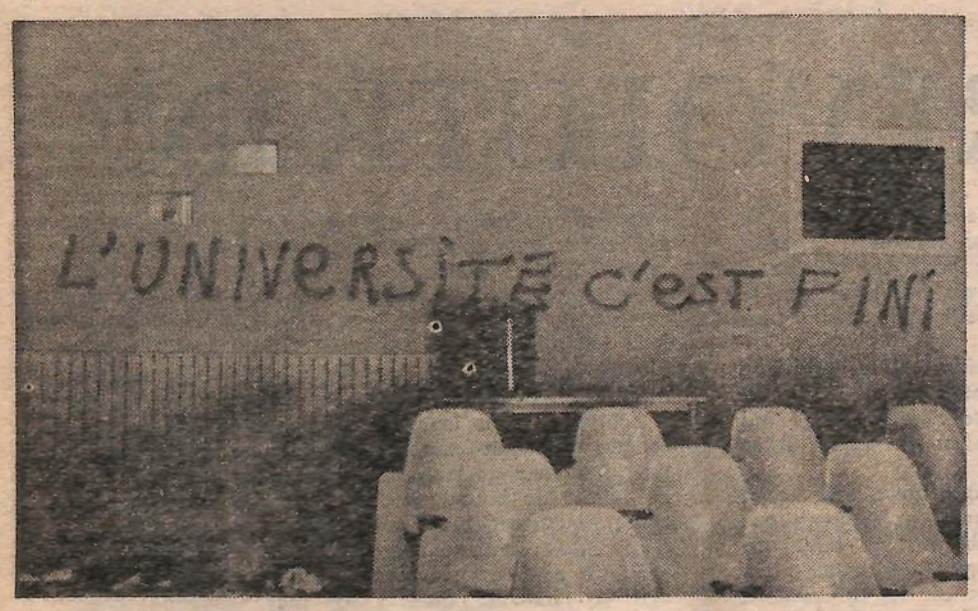
tuteurs, bons pères de famille, jeunes à qui la bourse ne suffisait pas à satisfaire leurs besoins minimum. (Nous sommes ici en présence d'un phénomène curieux : une bourse aide l'étudiant tant qu'il est soutenu par ses parents, sinon...)

Je gardais pour la fin les chouchous, les mignons : les militaires en recyclage. Eh oui ! n'est-ce pas, l'armée a besoin de techniciens à sa botte comme si les contrats qu'elle passe avec de nombreux centres de recherche ne suffisaient pas. Alors pour avoir ses techniciens, elle prend des engagés, leur offre la possibilité de suivre des cours (en physique-chimie principalement). Dès qu'ils sont dans une section c'est bath, elle est tranquille, on peut y travailler parce qu'ils sont sages, travailleurs ces petits ! Les professeurs les aiment bien, eux au moins ils viennent à l'université pour travailler. Il y a ainsi un assistant qui a de la chance, vous savez un petit gars qui était toujours avec Sauvageot et Cohn-Bendit ? Vous voyez ? Non ? C'est Geismar ; il est content, c'est lui qui a été chargé de les éduquer, ces grands enfants ayant toujours besoin de jouer aux cow-boys. Ils ne sont pas agressifs vis-à-vis des autres étudiants, non, faut être objectif, ils sont neutres, toujours neutres. Ils sont à la faculté pour étudier, alors s'il se passe quelque chose, eux ils ignorent, ils travaillent, vont aux cours, passent les examens. Alors les étudiants pas très en colère se disent que les militaires ont bien raison et ils vont travailler ensemble.

Plus tard, quand ils seront vieux, les militaires, eh bien ! ils pourront revenir à la faculté. Ils en ont de la chance, hein !

Oui, ils pourront revenir comme appariteurs. Là, ils auront des contacts humains avec d'autres vieux de milieux sociaux différents : des flics en retraite, par exemple.

Alors, vous allez me dire : « C'est tout ce qu'il y a à la fac des sciences », eh bien ! non, il y a aussi des profs qui ne sont pas d'accord avec



Zamansky et les architectes règnent sur un magma d'étudiants jouant chacun leur rôle d'idiotiseur alphabète. Parce que chacun doit jouer son rôle à la faculté des sciences et comme tous sont travailleurs assidus, chacun est une caricature du modèle qu'il copie.

L'étudiant studieux, bon élève, y est plus abruti, plus polarisé qu'ailleurs. Son abrutissement n'a d'égal que sa naïveté face à l'ordre établi. Dans le meilleur des cas, il est bien brave, bien gentil, c'est le fi-fils à son pépère.

Un beau mouton !

Le « celui-qui-voit-sa-carrière-d'assurée » y est plus présomptueux qu'ailleurs. Il a la rigueur scientifique pour lui, pas de place pour la critique, la mise en doute. C'est l'objectivité scientifique ! (Jusqu'au moment où toutes ses belles théories se cassent la gueule !)

Le gauchiste y est plus con que d'habitude. Il passe ses journées à dialectiser sérieusement dans son bocal : le bâtiment H (généreusement accordé par l'administration, tout au moins c'est ce que l'on dit officiellement, mais en fait je crois plutôt que c'est un laboratoire pour psychiatres en mal de cobayes). Les individus qui hantent ce bocal sont sensationnels, chaque personnage est un cas. Nous y trouvons de tout, cela va du curé refoule (membre de l'A.J.S. en général) qui prêche désormais pour la classe ouvrière, au gars à la parlote incontrôlée, qui parlait sans que jamais personne de l'écoute,

Dialectisation et comitardise sont les deux mamelles du gauchisme.

Tu apprendras encore dans ce petit monde qu'un échec sur le terrain d'une fac, face à l'U.E.C. ou à l'administration, est une défaite militaire mais une victoire politique.

En revenant à l'étudiant moyen, nous nous apercevons qu'il est membre de la communauté chrétienne du centre Galilée (?). Parce que les curés sont sympas, compréhensifs, que les locaux sont confortables. Et puis ça revient moins cher que d'aller au café pendant les inter-cours.

Je n'aurais pas parlé de tous les types d'étudiants qui logent à la faculté des sciences si je ne parlais pas des membres de l'U.E.C. (Union des Etudiants Communistes), des majos de la corpo qui se dévouent gentiment pour que leurs petits camarades puissent bien travailler dans de bonnes conditions.

Des membres de l'U.J.P. (Union des jeunes pour le progrès) qui admirent à la fois de Gaulle et Mao, n'est-ce pas, Jean-Marie de Ficquelmont ?

Des étudiants travailleurs qui vont et viennent à la faculté pour suivre des cours où ils se sentent en trop comme ils le sont à leur travail où leur patron les regarde d'un sale œil parce qu'ils sont fatigués et qu'ils ne sont pas très rentables ou bien encore les observe d'un ton paternaliste afin de les exploiter au maximum et d'en faire leurs futurs gardes-chiourme. Dans cette catégorie d'étudiants, nous trouvons des gars de tout âge : insti-

Zamansky, soit parce qu'ils ont peur de se faire déborder par leurs étudiants soit qu'ils s'opposent réellement à lui. Mais ceux de cette dernière catégorie, tel Kastler, ont une fâcheuse tendance à être de gentils humanistes quand ils ne sont pas des démagogues. De plus, nombre de professeurs s'occupent de leur travail « consciencieusement », comme disent les moralistes.

Maintenant, ce serait une farce de conclure un tel sujet où en fait il n'est pas question de l'université mais de la société entière qui fabrique des individus suivant certaines normes, de façon qu'ils soient assimilables par elle.

Car elle veut soutirer le maximum de nous, la garce ! Un véritable vampire glouton.

Que peut-on attendre de l'université ?

Pas grand-chose, ils ne faut pas se masturber en disant que les étudiants sont des éléments révolutionnaires. Ils sont beaucoup trop aliénés à toute une culture bourgeoise pour cela.

Non, la seule chose profitable qui puisse arriver (si c'est possible !) c'est une révolte à l'état pur, destructrice, ne s'arrêtant pas à un simple tourbillon comme en mai, mais étant le prélude d'un véritable changement que nous n'avons pas à définir, n'étant pas prophètes, changement pour lequel nous aurons à cœur la défense de l'individu.

Ce ne sera pas une fête. Non, les fêtes sont trop tristes. Ce sera l'orgasme apocalyptique des montagnes. (Nouvelle phraséologie progressiste ?)

ALLEMAGNE DE L'OUEST

MANNHEIM

A l'occasion des élections, le groupe Erich Muhsam a diffusé un tract invitant au boycottage les élections et comportant une longue citation tirée de « L'anarchisme communiste », de Johann Most.

LES ELECTIONS AU BUNDESTAG

L'Allemagne croit encore à la vertu du bulletin de vote : 38 658 363 électeurs inscrits et 33 548 458 votants, soit 86,8 % ! On s'oriente de plus en plus vers deux partis : C.D.U. et S.P.D. Les libéraux (5,8 %) et les nationaux-démocrates (4,3 %) ne réunissent que peu de suffrages. Un échec retentissant est celui du nouveau parti communiste (D.K.P.) qui s'était réuni à la très chrétienne « Union pour la Paix » (D.F.U.) pour se présenter sous le sigle A.D.F. Ils ont fait une publicité intense (d'où vient l'argent ?) et on recueilli seulement 197 570 voix (0,6 %). Les Allemands vomissent les communistes, même camouflés !

LA PRESSE ANARCHISTE

I. « Befreiung » paraît régulièrement tous les mois. A noter un article très documenté de Timm (de Hambourg) intitulé « Anarchisme et technologie », où il montre comment, à l'époque de l'automation et de la cybernétique, les solutions anti-autoritaires et libertaires pourraient donner à l'individu et à la société plus de liberté et de sécurité. Signalons aussi une étude sur Wilhelm Reich, une autre sur Landauer sous le titre « La Lune conquise, la Terre perdue ? », article exposant un point de vue anarchiste de ce que l'on peut penser des « premiers hommes sur la Lune »

II. « Neues Beginnen » en est à son numéro 2. L'article de Souchy, paru dans le numéro 1, a suscité de vives critiques. Cette revue se recommande de Mackay et de Rocker, qui ne risquent pas de critiquer Souchy. Dans le numéro 2, il faut signaler un article condamnant l'action des groupes gauchistes allemands (A.P.O., S.D.S.). Les arguments ressemblent à ceux utilisés en France par la C.G.T. ou le P.C. pour vilipender les fameux « groupuscules » irresponsables. Cet article ne semble pas très adroit...

III. « Anarchie » va paraître sous peu. Ce sera l'organe du Cercle d'études pour une philosophie anarchiste qui groupe des camarades de Berlin et de Hambourg. Cette revue se spécialisera uniquement dans les questions sociales et scientifiques et veut donner à l'anarchisme un fondement qui ne soit pas seulement émotionnel.

Le Secrétariat aux R.I.

ITALIE

Voilà maintenant plus de cinq mois que six camarades italiens sont maintenus en détention préventive : Eliane Vincileone, Giovanni Corradini, Paolo Faccioli, Tito Pulsinelli, incarcérés à la prison de San Vittore à Milan et Angelo Della Savia détenu à la prison de Lausanne par le gouvernement fédéral helvétique.

Contre eux ? Pas le moindre élément d'accusation. Simplement des présomptions. Ils « seraient » les auteurs des attentats terroristes qui ont eu lieu en Italie de mai 1968 à avril 1969, en particulier celui du 25 avril 1969 qui fit plusieurs blessés à la foire de Milan. Mieux encore, pour ce dernier fait, la police italienne maintient sa présomption malgré l'alibi — vérifié dans les moindres détails — présenté par ces camarades. L'instruction de l'affaire se limite à l'expertise balistique des types d'engins qui ont servi lors des attentats. Alberto Dall' Ora qui représente la défense de nos camarades soutient que l'ordonnance du magistrat instructeur doit être considérée comme nulle. Il se refère pour cela à l'article 111 de la Constitution italienne (tous les pourvois judiciaires doivent être motivés) et surtout à la « Convention européenne des Droits de l'Homme » qui, au paragraphe 2 de l'article 5 prévoit que « chaque personne arrêtée doit être informée au plus tôt, et dans une langue qui lui est compréhensible, des motifs de son arrestation et de chaque autre accusation élevée contre elle » Cette Convention est devenue loi exécutive de la République italienne.

De nombreuses manifestations ont eu lieu en Italie, afin d'attirer l'attention de l'opinion publique sur le cas de ces camarades qui, eux-mêmes, ont entrepris une grève de la faim de plusieurs jours. Aujourd'hui encore Michèle Camiolo, anarchiste de 47 ans, fait depuis 20 jours une grève de la faim sur les marches du Palais de Justice. Jusqu'où donc ira le gouvernement italien après avoir bafoué ses propres lois ?

Dans un moment où la crise sociale était particulièrement aiguë en Italie et que cette crise était issue de nombreux actes de violence (aussi provoqués par les fascistes qui redoublent d'activité dans ce pays), il lui a fallu trouver des boucs émissaires. Il les a trouvé en la personne de nos camarades. Et maintenant, faute de preuves, va-t-il perpétuer leur détention pour le simple plaisir d'avoir trouvé les auteurs de violences dont il est le seul responsable ?

Quant à Angelo Della Savia, arrêté à Lausanne par la police politique suisse sur indication de l'Interpol, il a d'abord fait l'objet d'une demande d'extradition de la part du gouvernement italien. Et puis le gouvernement helvétique a imaginé qu'il pouvait être l'auteur des attentats perpétrés à Zurich l'an passé. Pour lui aussi donc, une détention préventive et arbitraire qui dure depuis cinq mois à Lausanne. Mais il faut dire que la Suisse (ni la France d'ailleurs) n'a jamais signé la « Convention européenne des Droits de l'Homme »...

GUILIO

CANADA

L'Homme d'aujourd'hui est-il satisfait de la Société où il vit ? Sans la police, l'armée et toutes les forces coercitives, le monde tournerait-il dans le même sens ? A Montréal le peuple a répondu NON !

Pendant la grève de la police, le 7 octobre, des manifestations violentes ont éclaté, des hold-up ont eu lieu dans toutes les banques ou presque — deux y échappèrent — l'université McGill et le college Loyola furent « visités » par des étudiants en colère. Il ne s'agit pas là une vague de criminalité, mais bien plutôt de l'opportunité de protester — sans contrainte et sans crainte — contre l'état d'homme enchaîné aliéné par une société dévorante.

Les enragés de Montréal, pendant près de dix-huit heures, ce furent surtout les flics ! Ils furent même hors la loi durant près de vingt minutes.

Mardi 7 octobre, le service de police de Montréal est paralysé dans une proportion de 99 %. Pour accélérer l'évacuation des postes, les premiers motards grévistes, sirène ouverte, parcourent les divers quartiers, invitant leurs camarades à abandonner leur poste et à se rendre à l'assemblée du centre Paul-Sauvé.

Midi : à l'exception de quelques officiers haut gradés, tous les policiers sont en grève.

A l'assemblée, à mesure que le président de la Fraternité des Policiers de Montréal, le sergent Guy Marcil énumère les clauses de la sentence rendue par le tribunal d'arbitrage, la foule grondante de plus de 3 500 policiers, tonne sa désapprobation, en déchargeant des cartouches « blanches » et en hurlant le refrain « Drapeau au Poteau » (Drapeau est le maire de Montréal).

Que veulent les policiers ? Une augmentation de $ 1 900 de leur salaire actuel de $ 7 300, et ne plus « patrouiller » seul.

Une loi d'urgence devait mettre ces grévistes hors la loi... Il fallut vingt minutes au président Marcil pour convaincre les policiers de se rendre immédiatement à leur travail. Il s'y reprit 3 fois... On comprend son insistance : à l'unanimité l'Assemblée nationale du Québec a adopté la « loi assurant aux citoyens de Montréal la protection des services de police et d'incendie » (car les pompiers étaient aussi en grève). « Tous les policiers et pompiers de la ville doivent reprendre le travail, faute de quoi une amense de $ 25 à $ 100 par jour, ainsi qu'une peine d'au plus un mois de prison pourrait être imposée aux policiers et pompiers.

Classiques de l'anarchisme

LA PANACÉE RÉVOLUTION

On s'est tellement habitué à attendre les bienfaits de puissances surnaturelles que, lorsqu'il s'agit de s'émanciper sur cette terre, on attend cette émancipation de bienfaiteurs inconnus.

Après l'avoir attendue de Dieu, on l'attendit du roi; les rois étant mis à terre, on plaça sa confiance en l'Etat, raison anonyme des gouvernants; puis ce fut en le journaliste du coin que l'on espéra, après avoir perdu confiance en l'orateur d'à côté; parfois, c'est du député de demain que l'on attend le millénium; chez nous c'est en la révolution que d'aucuns l'espèrent. On pose sa confiance où l'on peut, quand on ne la pas en soi-même. Fort de cette constatation que l'organisation sociale actuelle ne cédera que devant un soulèvement des déshérités, ils s'imaginent que le seul but à poursuivre est la révolution.

— Violente, ajoutent-ils, par amour des qualificatifs redondants, comme si l'emploi de la force n'était pas la violence.

Absorbés par cette pensée unique : la révolution nécessaire, l'essentiel, pour eux, est de la hâter, de la provoquer, toute affaire cessante et l'ordre des choses actuel renversé, tout irait pour le mieux dans le meilleurs des mondes possible.

Leur raisonnement est celui-ci : Si nous attendions que chaque individu ait accompli son évolution, nous en aurions pour des siècles avant de voir s'opérer une transformation. L'homme est dans un milieu qui le rend mauvais, il faut changer ce milieu pour lui permettre de devenir apte à comprendre notre idéal d'harmonie. »

Or, c'est retourner les termes de la question, mais ce n'est pas la résoudre.

Le milieu dans lequel nous évoluons rend les individus fourbes, insociables, rapaces, esclaves ou dominateurs, cela est de toute évidence. Il faut le changer, et si nombre de nous autres avions en notre possession un de ces bons vieux talismans des contes de fées qui ont charmé notre enfance, à l'aide desquels il n'y avait qu'à formuler son souhait pour que « cela fût », le vieux monde, cela est certain, aurait vécu.

Mais, génies et fées ne sont, hélas ! existants que pour la crédulité enfantine; les sorciers, s'il en reste quelques spécimens en quelques bourgades reculées, sont en train de disparaître devant l'instruction. Et les talismans, s'ils ont cédé la place aux tables tournantes, ils n'ont pu leur transmettre leur puissance. Il suffit d'un incrédule en leur présence pour les réduire à l'inertie. C'est sur les seules forces humaines qui se trouvent en ce milieu pourrisseur qu'il nous faut compter pour le changer.

Or si le milieu impulse l'individu, s'il est vrai que ce dernier ne peut échapper complètement à son influence, il est également vrai que c'est l'individu qui crée, en le transformant, le milieu en lequel il se meut.

Quelle que soit la puissance que notre état social fournit au capitalisme, si ce dernier ne trouvait pas dans l'ensemble de ceux qui subissent ses effets un appui moral qui lui permet de perdurer, cette puissance lui coulerait dans les mains, car les forces dont il dispose refuseraient de le servir plus longtemps.

Et, quelle que soit notre impatience, quels que soient nos désirs, ce ne sont pas nos objurgations révolutionnaires qui enlèveront au capital ses défenseurs, mais la compréhension — vaguement intuitive sinon nettement formulées — qu'ils font métier de dupes en assurant à leurs exploiteurs la tranquille jouissance de ce que, à eux, spoliés, il a été enlevé.

Si, après tant de révolutions, les anciens abus ont persisté, ou ont réussi, dans le nouvel état des choses, à se faire jour sous de nouvelles formes, c'était, il faut bien le reconnaître, ou que les initiateurs du mouvement, trop en avance sur la foule, n'avaient pu réussir à l'entraîner dans leur marche en avant, ou, ce qui est plus probable, leur avance sur la masse plus apparente qu'effective, laissait en réalité leurs conceptions au niveau de la moyenne et tout leur révolutionnarisme se bornait à des changements de noms. Mais, d'une façon ou d'une autre, l'état social revenait toujours au niveau des conceptions moyennes. Le milieu agit sur l'individu, mais, à son tour, l'individu réagit sur le milieu; voilà le dilemne. Comment en sortir ?

Extrait de « L'Individu et la Société »
de Jean GRAVE.
Edition Stock, 1897.

Activité dans l'Ouest

Le 19 octobre, des camarades venus de Saint-Brieuc, Nantes, Rennes, Brest, se sont réunis avec ceux de Lorient pour envisager les meilleurs moyens de renforcer l'action de la S.A.I. Dans une atmosphère de camaraderie, chacun s'exprima selon ses vues. Diverses motions furent adoptées dont l'une figure dans ce communiqué. Nos camarades italiens emprisonnés à Milan n'ont pas été oubliés. Les résultats de cette rencontre seront d'autant plus intéressants que, tant dans les villes déjà citées et dans d'autres où vivent des camarades syndicalistes, libertaires, chacun d'entre eux s'imprégnera de prendre toute initiative vers l'action.

Voici la motion résumée : « Les camarades réunis à Lorient saluent les intellectuels et les travailleurs luttant pour le progrès social et en particulier ceux qui, en régime de dictature, n'hésitent pas à affronter les foudres des gouvernants. Espagne, Grèce, Portugal, Europe de l'Est, Chine, Amérique latine, Afrique...

S'élèvent contre la répression de la manifestation du 2 septembre 1969 à Nouméa, occasionnant officiellement blessés et arrestations parmi les jeunes gens revendiquant la liberté d'opinion.

S'élèvent contre l'envoi de troupes de la Légion Etrangère au Tchad, sur ordre de Debré, ministre des Armées.

A l'heure où Pompidou et ses ministres parlent tant d'austérité, le gaspillage de l'argent des contribuables dans cette aventure est une honte, une infamie, dont le peuple français risque par surcroît, d'en subir les effets psychologiques.

Un appel est adressé à tous pour renforcer la S.I.A. et les organisations amies.

Adressez-vous à la section S.I.A., syndicat ou groupe le plus proche de votre résidence. A leur défaut, écrire à Auguste Le Lanus, 30, rue Jules-Guesde, 29 N-Brest.

L'assemblée générale de la section S.I.A. de Brest aura lieu dimanche 2 novembre, 20 heures. Maison du Peuple, 1er étage. QUESTIONS TRES IMPORTANTES.

Détruisons l'idée de Dieu

Au moment même où les catholiques d'Irlande du Nord subissent les assauts conjugués des protestants et des flics, parce qu'ils avaient convoité un peu de cette liberté et de pouvoir politique qu'ils n'ont jamais accordés à qui que ce soit durant leur règne, Sa Majesté Paul VI termine semble-t-il la rédaction d'une nouvelle encyclique, pour répondre aux critiques lancées par des curés contestataires et libéraux (mais qu'est-ce qu'un curé libéral ?) contre une organisation traditionnelle de l'empire ecclésiastique qu'ils désireraient démocratiser. Du fait même de l'évolution intellectuelle, la religion est aujourd'hui en perte de vitesse. Des prêtres s'en rendent parfaitement compte qui voudraient affranchir le catholicisme de sa rigidité, de sa lourdeur bureaucratique, de son sectarisme, de son retard idéologique et de ses œillères, pour l'adapter à la société, à cette société qui court à sa perte, à sa destruction. Ils voudraient refaçonner une religion moderne, se moulant parfaitement à l'état d'esprit actuel des gens qu'il est encore possible d'aliéner. Seulement ils se heurtent à deux barrières, l'infaillibilité pontificale qui reste un dogme catholique, l'autorité de l'Eglise ne sachant être que monarchique et notre propagande qui ne cesse de dénoncer leurs véritables objectifs

Mais en fait qu'est-ce que Dieu ? Il fut créé par l'homme contre l'homme, il est le mal. Il est apparu sous forme d'explication du lointain passé et du devenir de l'homme à une époque stagnante de la science et de la philosophie. Ensuite sa pseudo-existence s'est perpétrée grâce à un bourrage de crâne intensif et une habile propagande. Ses représentants terrestres invitaient l'homme à se vautrer dans ses misères ici bas pour pouvoir accéder au paradis après sa mort (mais en fait qu'est-ce que le paradis, sinon un mot vide de sens). De l'idée de Dieu, découle l'abdication de la justice et de la raison et elle est la négation la plus arrêtée de la liberté ; elle conduit nécessairement à l'aliénation et l'exploitation ; elle engloutit et détruit tout ce qui n'est pas Dieu, imposant des fictions divines où normalement devraient être des réalités humaines. « Dieu écrase, absorbe, anéantit, dévore, dénature, dissout et dessèche, surtout tout ce qui a le malheur de l'approcher » écrivait Bakounine. Dieu est sectaire, il est l'antique Jehovah, l'égoïste, le jaloux, le cruel Dieu des Juifs. Et ils ont baptisé ce produit de leur imagination, ce Dieu fantôme qui est le néant : « Etre suprême », l'homme doit reprendre sa place.

D'autre part les inspirés religieux qui furent touchés par la grâce sont si jaloux de la puissance de leur Dieu et de la gloire de leurs idées, qu'ils n'ont plus de cœur ni pour la dignité ni pour le malheur des hommes vivants, encore moins pour la liberté.

« Les hommes, je les veux esclaves de Dieu autant que moi. Et s'il plait au Maître tout puissant de me désigner pour imposer sa sainte volonté sur la terre, je saurai bien les faire s'agenouiller et plier l'échine ». Tel est le véritable sens de ce que les adorateurs sincères et sérieux de Dieu, nomment amour de l'humanité ! N'est-ce pas à l'Eglise qu'incombe le soin de pervertir les jeunes générations et avant tout les femmes ? N'est-ce pas elle qui par ses dogmes, ses inventions, sa bêtise et son esprit malfaisant tend à détruire la logique dans le raisonnement et les sciences ? Ne viole-t-elle pas la dignité des hommes, en détruisant la notion de droit et de justice ? Ne tue-t-elle pas ce qui est vivant, n'emprisonne-t-elle pas ceux qui sont libres, ne prêche-t-elle pas l'esclavage éternel des masses au bénéfice des exploiteurs ? N'est-ce pas elle qui propage le règne de la misère, de l'ignorance et du crime ? Or, après s'être solidement assise sur le peuple, non contente de l'enfoncer dans la tombe de la pauvreté et de la souffrance quotidienne l'autorité divine accoucha de l'autorité humaine, l'Eglise accoucha de l'Etat. La théorie de l'Etat, « négation de la liberté » est basée sur cette idée évidemment théologique et métaphysique que les masses ne pouvant se gouverner elles-mêmes, subiront obligatoirement le joug bonificateur d'une sagesse et d'une justice imposées d'en haut, la religion et l'Etat étant toujours au rendez-vous pour conduire le troupeau humain dans la voie la plus raisonnable, celle de l'obéissance aveugle, sans omettre naturellement de le tondre. D'autre part ces deux génies du mal aussi anciens que l'histoire qui ont détruit tout ce qu'elle a produit d'humain et de beau, ces éternels rivaux, ces alliés inséparables nous font assister à leur chassé-croisé, à leurs combats, puis à leurs réconciliations et à leurs étreintes amoureuses. On les voit absorber, écraser ensemble l'humanité. C'est avec leurs sophismes et leurs absurdités, aussi abjectes qu'écœurantes que l'on a perverti l'esprit et le sens moral des masses.

Mais revenons à la sainte fureur des chrétiens qui, en quelque sorte, et par la grâce de Dieu, sont des crétins divinements inspirés. Leurs actes de sainte barbarie contre l'esprit humain furent les principales causes de la dépravation, non seulement intellectuelle et morale, mais également politique et sociale, et l'asservissement des masses qui jalonnent l'histoire. Si les premiers d'entre eux n'avaient pas fanatiquement détruit les musés, les bibliothèques et les monuments de l'Antiquité, nous ne serions pas aujourd'hui dans l'obligation de combattre ce lot d'absurdités qui bouchent les esprits au point, quelque fois, de nous faire douter d'un avenir plus humain.

Et, aujourd'hui, la chrétienté nourrit encore l'espoir d'étouffer complètement la liberté et l'intelligence dans notre monde. Pourquoi ? Parce que malgré son érudition, son esprit raffiné et malgré une subtilité empoisonnée et un machiavélisme affiné pendant plus de dix siècles, elle est couronnée d'une naïveté incomparable, stupide, produit de son immense infatuation d'elle-même, du doux contact de la démagogie où elle se vautre et surtout de son refus grossier d'analyser les idées, les intérêts des masses contemporaines et de la puissance intellectuelle et vitale qui, en marge de la société capitaliste pousse inéxorablement celle-ci vers l'écroulement de toutes ses institutions aussi bien religieuses que politiques, juridiques et économiques, pour fonder sur ses ruines un ordre social révolutionnaire. Mais elle ne nous trompe pas, elle se trompe : voilà son incurable sottise.

Nulle part la religion n'a tenu compte de la raison et tout homme qui ose s'abandonner à celle-ci est indiciblement conduit à renier sa foi. La religion fut le premier réveil de l'homme sous la forme de la déraison divine. Elle commence par la crainte et est fondée sur la crainte. Aujourd'hui notre rôle consiste entre autre à la détruire, à détruire ses manifestations et toutes ses aberrantes créations. Nous devons détruire l'idée de Dieu.

Claude LAPORTE

FRANCO DE PORC ET D'EMBALLAGE

D'après l'Agence France-Presse.

« Le gouvernement du général Franco estime que la place de « Guernica » chef-d'œuvre de Picasso est à Madrid. »

A déclaré à un gueuleton de presse le très franquiste Florentino Perez Embid, directeur des Beaux-Arts. Eh oui ça existe l'art d'accommoder les restes ambigus de l'histoire dans la tambouille de la dictature prenant le masque de la liberté.

La falsification est plus que jamais à l'ordre du jour, ça se pratique partout à différents degrés et parfois involontairement. L'art de l'accumulation pour le bon ou le mauvais motif est à son apogée. Ce qui ne veut pas dire être contre toute accumulation il y en a d'heureuses, d'autres pas.

Des jésuites se prétendent bien socialistes. Les bourgeois trouvent bien Bonnot à leur botte, chou-à-souhait, leurs donnant le grand frisson. Il existe bien des fondus bafouillants sur un anarchisme de droite. Des sorciers parlent bien d'un marxisme devenu libertaire. On fait partout du syndicalisme sans syndicalistes et de l'éducation sans éducateurs. On a tout vu, tout entendu et même senti. Sur les pissotières des mots sont inscrits : Pur-Odor. J'y ai été, j'ai humé, s'en était pas.

Cette fresque commandée par le gouvernement républicain pour le stand espagnol de la Foire internationale de 1937 et pour lequel Picasso ne fut pas entièrement payé. Il aurait dû d'ailleurs pas le casquer du tout. Dans ce cas il n'est pas sûr que milliardaire devenu stalinien, Pablo eût fait la toile. En a-t-il fait comme beaucoup d'autres des sacrifices pour l'Espagne.

Et pourquoi pas ! Cette barbouille obscure serait bien chez Franco, c'est son œuvre et le divin Pablo n'en a fait que s'en inspirer.

Mais il y a un os, il n'est pas sûr que les Américains lâchent la toile, ils aiment les musées bien garnis et truste tout ce qui se chef-d'œuvre à la surface du globe.

Et l'autorisation de Pablo tout au moins de son vivant. Allez fait un geste, tu as déjà la cote là-bas, ton ancien secrétaire à fait don de sa collection à Barcelone. « Guernica » ne fit que travestir par la pensée une révolution en une guerre civile et avec le temps en guerre tout court.

Et aujourd'hui, les amateurs d'art, ne voyant comme trop souvent que la technique ou le coup de pogne du maître, ne pensent plus que « Guernica » — à oui — Picasso — quel artiste ! »

Qu'il soit à Madrid ne changerait rien à l'affaire. Les catalogues pondus par les profs de service pasteuriseront bien la chose sous un flot de considération ambigues selon leur habitude, et les gardiens de musée recrutés chez les anciens militaires n'éclaiciront pas l'affaire. Le tour sera joué, et le tableau s'y prête soyez-en sûr. C'est pour cela que le patron des Beaux Arts se lance dans pareille histoire. Il n'est pas provocateur le bonhomme.

En dernier recourt si parfois, des discutailleurs posent des questions. On pourra leur dire : « Voilà où mène l'anarchie, plus jamais ça ».

La libéralisation du régime aura de l'eau à son moulin. Mais faudrait la permission de Pablo, allez laisse toi faire, une dernière farce ou tu vieillis. Tu as bien donné un pigeon, non une colombe, autrefois, avec dans le bec on ne sait quoi : une branche de buis, de persil, aux combattants de la paix forme camouflée du bolchevisme sous Staline. Ils en étaient bien contents et en pleine mode : du réalisme socialiste qui n'aimait pas l'ambiguïté en art. Tu les as bien eus, alors en travestissant le rameau d'olivier. Une dernière farce Pablo t'as bientôt quatre-vingt-huit ans.

Paul CHENILLE.

FRANCISCO FERRER

Les crimes des Etats, établis par la force au mépris de toute humanité demeureront à jamais dans l'esprit des hommes.

Les siècles et les millénaires passeront sur eux sans en effacer la trace, et sans altérer l'indignation que réveille leur souvenir.

De Socrate à Sacco et Vanzetti la route est longue et marquée par la barbarie des souverains du jour.

La souveraineté n'est-elle pas toujours barbare ?

La date du 13 octobre ramène tout homme digne de ce nom, à celui de l'année 1909, où dans les fossés de Monjuich la dualité de la monarchie espagnole et du clergé assassinait F. Ferrer !

Son crime ? Avoir pensé, avoir réveillé toute une jeunesse aux idées généreuses. Son crime ? Avoir semé d'écoles rationalistes cette terre où l'obscurantisme pesait comme une chape. Son crime ? S'être acquis la collaboration, à travers le monde, des grands penseurs, des savants les plus renommés, des pédagogues les plus incontestés, et d'avoir diffusé leur savoir et leurs pensées comme un phare, sur cette Espagne où régnait encore l'inquisition. Son crime ? S'être montré le plus civilisé des hommes dans la plus barbare des nations. Son crime ? Avoir été un militant actif du syndicalisme, avant d'avoir donné tout son temps à l'éducation.

C'était plus qu'il n'en fallait pour déchaîner la haine d'un Alphonse XIII qui, par l'exécution de Ferrer, a fait de son nom le synonyme d'assassin.

La Fédération anarchiste.

VOUS AVEZ RAISON M. POMPIDOU !

Il faut encourager les efforts des hommes qui évoluent d'une prise de conscience trouble vers la réalisation d'un idéal, c'est pour cela qu'il ne faut pas décourager Monsieur Pompidou, mais bien au contraire le soutenir et l'aider à comprendre que certaines de ses décisions humanistes représentent un pas vers la révolution et pourraient faire de lui un militant convaincu et rendre les hommes enfin heureux.

Vous avez raison, Monsieur Pompidou lorsque, vous laissant aller dans une minute d'altruisme, vous graciez Végnaduzzi et Viscardi ; vous venez ainsi de comprendre d'une façon flagrante que les temps barbares doivent disparaître car tuer un meurtrier n'est pas résoudre le problème criminel, mais tout simplement l'éviter.

Vous avez donc eu raison en cet acte généreux que votre prédécesseur ne connaissait pas, aussi ne faut-il pas vous arrêter en si bon chemin mais continuer de suivre la voie du raisonnement qui vous a déjà amené à cette action. Il ne suffit plus de gracier, il faut abolir l'acte et demander la disparition de la peine de mort, non seulement dans le cadre de la justice française, mais aussi sur le plan mondial.

Après la suppression de la peine de mort le problème n'est pas résolu pour autant, il faut alors poser le problème de l'acte criminel à travers son origine et sa finalité pour en arriver à obtenir sa réduction massive par des mesures radicales appropriées que vous allez découvrir.

Si vous analysez les actes meurtriers vous constaterez qu'ils se décomposent en deux groupes bien distincts, ceux relevant de la folie homicide et ceux résultant d'esprit lucide voulant assouvir un besoin.

Les premiers ne posent pas de problèmes, il faut les soigner et les guérir ; pour les seconds la réflexion sera plus longue, elle demande plus d'imagination, plus d'inspiration, mais vous découvrirez vite que le monde des bourgeois capitalistes dont vous êtes le garant secrète lui-même les causes principales des meurtres : l'argent, les besoins sexuels refoulés, exploités, le travail abrutissant, les H.L.M., cages à poules, etc., autant de causes à éliminer,

Et quand vous aurez compris tout cela, vous réaliserez que le seul moyen valable pour arriver à réduire ces causes radicalement c'est de réaliser la révolution, de changer ce vieux monde rance et établir enfin une civilisation juste et harmonieuse.

Aussi, vous avez raison, Monsieur Pompidou et vous devez persévérer dans votre analyse pour rejoindre bientôt le rang des anarhistes dans le combat pour la création d'un monde sans injustice.

Paul CHAUVET.

ÇA EXISTE LES OISEAUX !

Monsieur Dupont passe, pressé... Métro, Boulot, Dodo...

Monsieur Dupont ne regarde pas le chat qui s'étire au soleil, l'arbre, dont les feuilles jaunissent avec tant de beauté et qui fait signe de prendre la route, de suivre les sentiers odorants en écoutant siffler les oiseaux.

Monsieur Dupont ignore les oiseaux, et pourtant, ça existe ! Il ne connaît que la routine de la vie. Il ne sait pas ajouter la saveur de l'instant qui passe. Il ne comprend pas l'œuvre d'art que peut être « la vie de tous les jours » vécue intensément. Pour lui, aujourd'hui ressemble à hier et hier à demain.

Réveillez-vous, Monsieur Dupont !

La poésie est dans la rue.

HELLYETTE.

JOURNAL D'UN PARISIEN DROLEMENT HEUREUX

par Arthur MIRA-MILOS

Paris, ça plaît. J'en connais beaucoup, des provinciaux, des arriérés, des sauvages, qui regardent Paris avec leurs yeux ronds. Ça les attire ; ça les fascine, parce que la province c'est moche, c'est cadavérique, et puis c'est pas Paris. Nous autres, à Paris, on est bien content d'être Parisien. D'abord parce que comme ça on est aussi Français, et ça compte dans la vie d'un homme d'être Français, celui qui ne l'a jamais été ne peut avoir connu les incommensurables jouissances de cette Terre, et ensuite parce qu'on a plein de choses à nous que les autres voudraient bien nous piquer, mais qui feront « tintin » parce que les grands génies de ce monde ont compris que Paris était immanquablement sur leur route, la borne salutaire qui les éterniserait.

A Paris, il y a les grands monuments : la Tour Eiffel, celle qu'on attend qui s'écrase sur les touristes et qui nous fera tant marrer ce jour-là ; l'Arc de Triomphe, mais on sait ce que c'est, et si vous ne saviez pas, vous n'aviez qu'à vous débrouiller pour être le soldat inconnu ; le Sacré-Cœur, dressé comme une verge sur la Pute Montmartre (la Pute Rouge, à ne pas confondre avec notre Louise Michel, la Vierge Rouge !) à la mémoire des glorieux Versaillais de 71, c'est-à-dire de tout l'héritage fanfaronnard que nous connaissons bien ; le Panthéon que les ignorants prennent pour les Invalides, et c'est pas pareil ; les Invalides c'est Napoléon, le Panthon ce sera De Gaulle, hé, faut pas mêler tout ça ! et il y a, superbe de grâce et de volupté, magistrale dans sa stature, gigantesque par sa candeur (il ne s'agit pas d'un dépliant touristique), Notre-Dame de Paris, notre dame à nous autres les Parisiens, la belle dame qui ne se parfume pas avec « Vertige » de chez Lancôme, mais avec de l'encens, et habillée par l'évêque Maurice de Sully (chouette la culture, non ?). Notre-Dame, c'est tout un monde : ses gens biens, ses gradés, ses rossignols du dimanche-matin-seulement, ses vierges, ses papas, ses usines, ses kiosques à journaux, ses troncs, ses latrines, ses conférences, son odeur (ça c'est vraiment typique. Il n'y a pas au monde une seule odeur qui ressemble à celle de Notre-Dame. Il est impossible d'être plus infecte ; même Bob Dylan ne sent pas aussi mauvais ; même les égouts de Paris !), ses familiers, ses héros, ses en-dehors, ses en-dedans jusqu'au cou. C'est vraiment bien Notre-Dame, mais il manque quelque chose : un pain de dynamite qui réaliserait l'alliance de l'architecture et de la poésie.

Bon. Il y a aussi les Champs-Elysées. Ça n'existe nulle part ailleurs. La promenades des Anglais, à Nice, c'est du bide à côté ; même les Ricains à Chicago, je suppose (je suppose seulement parce que Chicago, connais pas, mais comme qui dirait un pote-à-moi, j'en ai entendu causer), ils ont l'air de vieux Zoulous défrisés par « Rajonet » devant nous les dragueurs élyséens. Ça, c'est la première fonction des Champs-Elysées. Les femmes vont y montrer leurs miches sous des robes et des pantalons taillés à l'Uniprix-Courrèges ; les petites filles des universités vont y faire le 5-7 pour trouver l'âme frère d'une nuit, et les grands cochons que nous sommes s'y promènent parfois parce que le Quartier Latin c'est plein d'intellectuels paumés, et qu'à Belleville y a pas de belles femmes.

Ça on peut dire que c'est notre orgueil. Les plus belles filles du monde sont à Paris... Et où, je vous prie ? Aux Champs-Elysées. Les plus belles femmes y côtoient les hommes les plus virils, les plus riches (et jeunes), les plus polissons. Les femmes aiment ça. Un homme riche qui se met à déconner avec son argent, c'est terrible comme les femmes trouvent ça intelligent. Une femme qui fait : « Oh ! Ah ! comme vous êtes drôle !... Ah, charmant (elle frissonne) », vous n'avez plus qu'à lui raconter la dernière qui vous est arrivée avec votre garagiste lorsque vous avez fait réparer votre « Jaguar » qu'un petit bouseux de Normandie est venu emboutir, pour la mettre dans votre poche, et si vous avez de la suite dans les idées, dans votre lit.

C'est comme ça les femmes à Paris. Tout dans la frime, le bluff, le baratin. Surtout depuis qu'elles s'émancipent, elles deviennent aussi nazes que les hommes. Elles veulent discuter des problèmes de l'heure : l'Irlande, la dévaluation, la poudre à éternuer, l'influence de la voie lactée sur la production des tiroirs-caisses; elles sont devenues des êtres cérébraux, des chattes qui jouent les émules d'Einstein, et qui ne sont même plus capables de bien faire l'amour ! Je vous dis, elles n'étaient déjà pas aidées avant, mais depuis qu'elles sortent, qu'elles se cultivent, qu'elles boivent, qu'elles trompent, qu'elles font du cheval et qu'elles aiment Godard, c'est fini, elles se prennent toutes pour Confucius, vont noter, et nous cassent les machins, parce qu'il faut bien appeler un chat un minet, et réciproquement. Enfin, ça nous permet de passer des journées agréables, surtout si on sait se marrer, ça vaut bien un coup de rouge au bistrot d'Alphonse.

Les bonnes femmes quand on va les voir, il faut se préparer comme pour aller au Salon de l'auto : on vous refilera des dépliants vous vantant les mérites d'un telle ou d'une autre, et vous achèterez, vous roulerez (pour nous), et puis la mécanique lâchera. Moi, je préfère les occasions ; d'abord parce que c'est moins cher et aussi bon, et ensuite parce que ça s'use moins vite. Les femmes de seconde main, si j'ose dire, font plus de profit. C'est à prendre ou à laisser !

Vous voyez, comment d'un petit rien, on peut philosopher comme ça, intelligemment ? Car c'est sérieux tout ça. Il y a aussi à Paris tout ce que vous pouvez trouver ailleurs : des pistes de ski, des plages au soleil permanent (comme France-Inter, 24 heures sur 24. 24 heures sur 24, c'est égal à 1 : comprenne qui pourra), il y a des bonzes, des Congolais véritables (importés directement de Brazzaville. Vous les reconnaîtrez au cachet qu'ils ont sous le sein gauche), il y a même des descendants de Louis XVI, vous voyez !

Et puis, il y a surtout, cette denrée impérissable, qu'on ne connaît nulle part ailleurs aussi bien qu'à Paris, cette chose tentaculaire qui, peu à peu, grignote la vie : le gauchiste. Il y a pire : l'ultra-gauchiste, et mieux encore: l'anarchiste. Oh, je sais, des anarchistes il y en a ailleurs qu'à Paris ; oui, mais des comme ceux d'ici jamais vous n'en trouverez. C'est bien simple, si jamais vous en trouvez un à Pampelune, à Moscou, ou à Avignon, vous le ficelez et vous l'envoyez ici au journal. Nous offrirons à l'heureux gagnant un magnifique porte-clés à l'effigie de Cohn-Bendit et contresigné par un cinéaste bien connu pour être « le plus con des Suisses pro-chinois ». (Ne pas confondre ce jeu avec celui de « L'homme des vœux »). Par contre, si c'est un faux anarchiste que vous nous envoyez vous aurez un gage. Vous écrirez cent fois : « Je ne suis qu'un petit-bourgeois réactionnaire qui n'a rien compris à la lutte des classes et à la pensée du président Mao soleil rouge du marxisme-léninisme, et je prends trop souvent les vessies de Marx pour les lanternes de Bakounine ! » Et quand vous aurez fini, allez donc draguer sur le boulevard Saint-Michel, notre boulevard Saint-Michel, ça vous évitera de dire que « Paris était bien mieux quand les Boches étaient là » en balançant négligemment un pied rageur dans une pauvre boîte de conserve vide, reste héroïque d'une société qui ne consomme pas trop mal !

LA GAUCHE RÉACTIONNAIRE

par Jérôme Deshusses

Coll. « Libertés », R. LAFFONT

La gauche (où n'existerait-elle pas ?) crispée devant le progrès, les acquisitions heureuses qui manqueraient de s'effriter, le bien-être conquis sur les pauvres couillons et quelquefois sur les riches qui se sont ailleurs remonté une seconde fortune, cette gauche sociale et fasciste qui connut sa grandeur sous Hitler et Staline, les deux compères grognards, dupeurs de peuples et de gouvernements, finalement dupés eux-mêmes, joueurs aux cartes biseautées, à la surprise des prolos, puis à leurs dépens.

La gauche (mais qui n'en est pas ?) policière traque et emprisonne, fusille et assassine, ment et invente, supprime les libertés au nom d'une idéologie déformée, impose le silence et dresse les murs de l'isolement et de l'ignorance, ce fascisme russe, mais aussi cet impérialisme américain, plus ouvert et plus contesté, car quelle facilité et quel mérite, de nos jours, d'attaquer le capitalisme, ce bon sujet de colère pour intellectuels maigriots ! Le socialisme reste coincé chez des faussaires. On aide le Vietnam du Nord mais on étrangle la Tchécoslovaquie, on s'indigne pour Prague mais on assassine sous les bombes les enfants du Nord-Vietnam.

Les négriers ont changé de nationalité et ne parlent plus les mêmes langues, mais usent des mêmes duperies. Les chaînes meurtrissent des chairs innocentes. On tue pour trois fois rien, le seul crime est de marcher gentiment hors des sentiers battus. Le mot liberté a pris un goût de sang et reste à l'état de cadavre. La pensée s'est faite crainte ou démission. La parole s'est tue. Rester inoffensif et anonyme pour avoir le droit de vivre.

Le peuple est l'arme et la victime. On en use dans l'intérêt de l'histoire, mais surtout parce qu'on le redoute. Il forme cette main-d'œuvre dont on fait n'importe quoi avec une information dirigée à base de matraques et de camps, de chantage et d'illusoires richesses. Gauche réactionnaire à la main crochue des grigous qui tremblent pour leur fortune et s'entourent de flics et de ganaches.

Mais tant va la force au meurtre qu'à la fin elle se lasse. Il y aura toujours plus de voix que de cordes, plus de cœurs que de plomb et plus d'hommes que de tombeaux. Un rêve ? Peut-être ne restera-t-il qu'un survivant, mais il sera libre ; peut-être un seul cri au-dessus du monde, mais il sera de délivrance. A moins qu'à force de souffrir et de se taire, les individus oublient qu'ils sont des hommes dans cette vie triangulaire entre le Travail-Famille, la Prison et la Mort.

Raymond MARQUES.

Vient de paraître :

L'ANARCHIE et LA SOCIETE MODERNE

PRECIS SUR UNE STRUCTURE DE LA PENSEE ET DE L'ACTION REVOLUTIONNAIRE ET ANARCHISTE

par MAURICE JOYEUX

(L'auteur du Consulat polonais)

Nouvelles éditions DEBRESSE Prix : 15 F

Une dimension inhumaine pour un absolu : PORCHERIE

un film de PASOLINI

La vision d'essence biblique que l'on trouve dans tous les films de Pasolini fait de « Porcherie » un film à l'écriture anachronique. Rudesse des situations et rudesse des divers plans représentatifs l'entraînent dans une atmosphère quasiment primaire. L'ambiance mystique se rapproche alors plus de celle des mystères moyennageux que, par exemple, du mysticisme érotique de Bunuel.

Comme dans les légendes chaque personnage représente à lui seul le symbole de toute une conception du monde ; le personnage est héros et complètement héros, est révolté et uniquement révolté. Là est la limite du Personnage Pasolinien, qui lorsqu'il perd sa violence et sa force sublimatoire est victime de son unidimensionnalité, et peut finir dans la caricature — exemple : les industriels allemands, l'un qui a une ressemblance frappante avec Hitler, l'autre plus proche d'un Gunther Sachs sur le retour.

Tout dire avec trois pelés et deux tondus semble être la gageure toujours tenue par Pasolini. Il impose sa rigueur de construction et sa simplification des conclusions. L'analyse concise de chaque caractère nous permet d'atteindre le fond du film : la révolte individuelle. Sur un paysage de pureté (ou de désolation) nihiliste évoluent le révolté et l'aboutissement de sa révolte — et l'aboutissement de toute révolte violente : la destruction du prochain. A travers Clémenti le terrorisme se heurte à son sens primaire: la destruction faciste de l'espèce. Soudain, éclate à la gueule du spectateur l'aspect nietzchéen de la révolte totale. Le sens accordé à la notion d'Homme, et par là même de chair humaine, perd son poids moralisateur. Nous sommes dans l'immensité de l'individu sans contraintes évoluant sur une terre volcanique, nous sommes sur le terrain non reconnu par l'esprit ; celui sur lequel notre liberté prise dans sa totalité ne peut-être que la conséquence de ce que la bourgeoisie nomme la dégénérescence de la race humaine — ce que nous voulons appeler « les dimensions inhumaines de la révolte ».

L'autre perspective de la révolte individuelle est la voie de l'humanisme que Pasolini compare sans ménagement à la volupté du sordide. Reste à savoir si Jean-Pierre Léaud n'est rien que cet humaniste, ou bien plutôt la perversion sexuelle extrême comme moteur de l'épanouissement.

Entre ces deux extrêmités la société a posé la militante bourgeoise (que l'on trouvera sûrement chez tous les gauchistes) incapable d'une quelconque transformation individuelle. Les dialogues (bâtis sous forme de non-dialogues) soulignent l'incompréhension et toute la différence existant entre l'assoiffé d'absolu et la révolutionnaire. L'intérêt du film serait donc de soulever le problème du révolté (au sens de Netchaiev) qui reprend au pied de la lettre le slogan de Rimbaud « dérèglement des sens » face à son impossible révolte. Pierre Clémenti ouvre une seule fois la bouche, c'est pour reconnaître sa défaite. Quant à Léaud, il est victime de son vice.

Seul l'enfant semble avoir compris. Mais qu'y avait-il à comprendre ? L'individu au bout de sa révolte ou au bout de sa déchéance ?

Lally TOLLENDAL.

A propos de la création d'un comité... pas comme les autres

C'est autour des illusionnistes, et en particulier de notre ami Mystag, de chercheurs scientifiques que se constitua le « Comité de défense de l'Illusionnisme ».

En fait, quoi de plus normal que ces artistes fassent connaître leur objectif : l'art des illusions, quoi de plus normal que ces créateurs à leurs voix associent des hommes de science pour dénoncer le charlatanisme d'individus (fakirs, médiums, hypnotiseurs, astrologues, etc.) qui se confèrent un pouvoir occulte pour un but de lucre. Ce comité a édité un manifeste et, dans celui-ci, on distingue très bien la séparation fondamentale qu'il existe entre cet art consommé des apparences et la pratique magico-religieuse des illusions « agent de la superstition, facteur de débilité mentale, constituant pour la pensée humaine un incontestable élément de régression ».

Souhaitons que leurs propos amplifieront les échos, car la démystification qu'ils entendent mener s'apparente avec celle que les libres-penseurs propagent contre l'imposture religieuse et avec celle que les anarchistes développent sur le terrain des illusions sociales. Un nouveau front s'ouvre... Nous sommes tous unis et solidaires.

Roland BOSDEVEIX.

P.S. — Notre revue « La Rue » représentée par Paul Chauvet était présente à cette conférence de presse.

NOBEL : S.B. ou S.A.

Voilà M. Samuel BECKETT prix Nobel de littérature : bien lui en prit. Le Nobel regaillardit un honnête écrivain, en même temps qu'il le ride ; surtout si malgré — ou grâce — à son âge, celui-ci fut longtemps un auteur d'avant-garde, demi-dieu d'une fraction ultra de l'intelligentsia de gauche qui a coutume de tenir conseil au « Tabou » ou au « Select » près de Montparnasse.

BECKETT fut de cette trempe d'auteur en vogue parce qu'extrêmement confus pour le commun, à mi-chemin entre le surréalisme et le boulevard, boulevard d'ailleurs où seul le surréalisme devrait avoir droit de cité, revolver au poing où l'on tire au hasard dans la foule, comme le prônait BRETON : acte surréaliste pur ! Mais déjà nous nous enfermons, et s'enfermer c'est commencer à mourir, surtout si c'est en groupe qu'on se cloître ainsi : cercles philosophiques, etc. cercles de drogués, cercles d'utilisateurs de métropolitain à six heures du soir ; partout où l'homme grouille, se bouscule, ramasse les odeurs de vin, partout il disparaît de la carte où sont inscrits les vivants. Il n'y a guère que les tombeaux pour la solitude, et encore, le bougre qui rend son âme au Diable divin, doit-il veiller à ne pas pourrir dans la fosse commune.

Revenons à notre BECKETT. Je n'ai rien contre ce monsieur. J'avais aimé « En attendant Godot », cette pièce qui avait fait attendre tant de braves gauchistes en puissance ; « Molloy » aussi, délicieusement artificiel qu'on découvre en général, à la même époque que ROBBE-GRILLET. BECKETT n'est sans doute pas ce qui s'écrit de plus mauvais, si on regarde ce qui se fait autour dans le genre baveries intellectualistes. Donc, BECKETT, je l'aime bien parce qu'il fait partie de cette flore d'auteurs qu'on découvre à 16 ans derrière les murs sombres des lycées, et qu'on lit en cachette parce que c'est interdit, enfin ça l'était il n'y a pas encore longtemps. Que cet involontaire auteur de W.C. que le potache déguste en fumant la cigarette interdite entre deux heures laborieuses de mathématiques, soit couronné du Prix Nobel de littérature, voilà qui est agréable et qui mouchera bon nombre de nos adorables surveillants généraux généreux, auxquels le « Travail-Famille-Patrie » de (en joue !) feu Philippe PUTAIN, fut profitable.

Mais quand enfin se décidera-t-on à aimer la vraie littérature ? Quand laissera-t-on aux libidineux intellectuels le loisir de la masturbation littéraire, pour couronner la prose vivante, les véritables mots qui ne se lisent pas mais qui se vivent, qui se dégustent, qui colent à l'espace et au temps ? Quand verra-t-on enfin Frédéric DARD, alias le commissaire SAN-ANTONIO, Prix Nobel de littérature ? Mais messieurs les Académiciens de Stockholm ont trop conscience de l'injure qu'ils feraient à ce merveilleux auteur de romans policiers s'ils lui décernaient leur Prix, fût-il Nobel. Frédéric DARD mérite simplement d'être lu et aimé. Recule le temps barbare où nos officiels du verble en feront un héros ! Recule le temps aussi où il sera perdu pour le plaisir du cœur... et des dames. Car un homme de cette trempe ne peut être décoré sans être souillé, lui et quelques autres, dont un porte le nom de René FALLET. Il est pourtant des écrivaillons à qui la souillure va à merveille. Mais ceux-là font penser ! Amen !

Emile PLEUGDENEUC.

LIVRES D'ENFANTS

Vente à la Librairie Publico

6 A 10 ANS

Knut le petit pêcheur norvégien	11,50
Natacha la petite Russe	11,50
Aslah le petit Lapon	11,50
Hassan l'enfant du désert	11,50
Kaiming le petit pêcheur chinois	11,50
Moriko la petite Japonaise	11,50
Gupal, enfant de l'Inde	11,50
Tacho le petit Mexicain	11,50
Perlette la goutte d'eau	3

10 A 12 ANS

Bim le petit âne, Prévert et Lamorisse	10,90

A PARTIR DE 12 ANS

Contes slovaques	14,50
La Steppe enchantée	14,50
Contes tziganes	14,50
Contes et Légendes des Indiens d'Amérique	14,50
Contes d'Andersen	14,50
L'herbe verte du Wyoming, Harry O'Hara	12
Le Fils de Flicka, Harry O'Hara	12
Mon amie Flicka, Harry O'Hara	12
Le Petit Prince, Saint-Exupéry	14,60
Les Contes du chat perché, M. Aymé	
Simple	18
Album	24,50
Le Lion, Kessel	
Simple	12
Cartonné	15,60
Le Vieil homme et la Mer	
Simple	8
Album	22

A PARTIR DE 14 ANS

Terre des hommes, Saint-Exupéry	10
Jacquou-le-Croquant, E. Le Roy	14,40
Le Journal d'Anne Franck	11,10
Black Boy, R. Wright	4
Tous les « Jules Verne »	4

DISQUES D'ENFANTS

« LA RUE no 5 »

Prix : 6 francs

Revue trimestrielle culturelle et littéraire d'expression anarchiste éditée par le groupe libertaire Louise-Michel.

« SPECIAL ANARCHIE »

Editorial.
Qu'est-ce que l'anarchie (Maurice JOYEUX).
Histoire du mouvement anarchiste (Maurice LAISANT).
Perspectives de l'anarchisme (Jean-Loup PUGET)
L'organisation anarchiste (Paul CHAUVET)
La politique, les politiciens et les anarchistes (Maurice FAYOLLE).
Anarchie, philosophie, pensée révolutionnaire (Arthur MIRA-MILOS).
L'individualisme social (Charles-Auguste BONTEMPS).
Réveiller l'homme (Hélyette BESS).
L'anarchie dans les perspectives surréelles (Joël ESSEMBLE - Jean TOLLENDAL).
Les fenêtres de Decazeville (Maria FROT).
Le fabricant de barricades (Gabriel POMERAND).
Des armes (Léo FERRE).
Louise Michel dite « Enjolras » (Jean MAITRON).
La littérature anarchiste (Maurice JOYEUX).
La chanson anarchiste (Suzy CHEVET).
Cours de formation anarchiste (Annie BIZEAU - Catherine BOISSERIE - Paul CHAUVET).

Abonnement 4 numéros : 18 francs — L'exemplaire : 6 francs
Renseignements et vente à la librairie Publico.

L'ANARCHISME

SEUL REMÈDE A LA MALADIE SÉNILE DU SOCIALISME

Malgré leurs affirmations, tout le livre des frères Cohn-Bendit sur le gauchisme montre qu'aujourd'hui il s'agit bien de l'opposition marxisme-anarchisme. Ils expriment Mai 1968 — et Mai 68 en est la manifestation éclatante.

Des marxistes affirment que : « Quiconque nie les antagonismes de classe ou les déclare dépassés, vise en réalité à empêcher le prolétariat de se constituer en classe. » (Programme communiste n° 3, 43-44.)

Le prolétariat tend à ne plus être la classe où se trouvent exclusivement les révolutionnaires. Il est toujours plus question d'une LUTTE DES CAMPS que d'une lutte des classes.

Ces marxistes affirment encore : « Pour nous, les théories ne sont pas des inventions gratuites »... « mais les expressions des positions et des buts des classes, déterminés par les rapports sociaux et la dynamique historique. »

Pour nous non plus, et nous disons qu'administrateurs comme administrés sont victimes et esclaves du système, et que la lutte se situe entre partisans de la destruction de ce système, révoltés faisant tous leurs efforts pour ne pas le cautionner et conservateurs du système, l'adaptant pour qu'il survive.

La lutte se fait sur le plan psychologique. D'un côté les êtres possédant une volonté destructrice et reconstructrice. De l'autre, ceux qui vont de démission en démission, de croyance en croyance encore plus bête, et qui ne trouvent de solutions à leurs doutes et leurs malaises qu'en se prosternant devant des idoles — Dieu, Etat, Parti, modèles que leur présentent les entités dominantes.

« La position de classe du marxisme », c'est la sainte classe ouvrière qui est appelée par la conclusion divine d'une théorie à accomplir nécessairement la révolution sociale.

Il est vrai que les révoltés se sont trouvés pour la plupart parmi les prolétaires, mais jamais seulement parmi eux.

De nos jours, il faut placer l'exploitation sur le plan de la domination d'un système social sur l'homme-instrument, de la fourmilière sur la fourmi.

Les protagonistes d'une possible révolution ne peuvent être que ceux qui n'acceptent pas cette domination, par leur refus de la misère toujours moins économique et toujours plus morale et psychologique (L'ennui de l'appartenance à la totalité).

Les positions anarchistes de nos jours ne doivent pas subir le qualificatif marxiste — des positions de classe (petites bourgeoises) — mais imposer le terme DES POSITIONS DE CAMP.

Il apparaît vrai que le capitalisme mondial s'achemine vers une crise qu'il risque de ne pouvoir surmonter. Il est également certain que le relatif « bien-être » des pays développés est permis par l'exploitation et la sous-alimentation des deux tiers de l'humanité...

Mais cela ne prouve en rien que la domination autoritaire va automatiquement disparaître.

Cela prouve au contraire que, si l'humanité survit aux bouleversements prochains, la domination économique disparaîtra et que la totalité — la domination psychologique, l'aliénation complète des individus à l'autorité d'un système — prendra sa place. Et cela, les théoriciens anarchistes et les philosophes révoltés l'ont depuis toujours prévu.

Il est vrai que l'orientation politique des classes moyennes peut conduire, soit à la tendance vers le centre, c'est-à-dire l'aménagement du système présent, le réformisme nuancé de fascisme — soit vers l'extérieur, vers les motivations individuelles, la révolte, la fédéralisation et l'anarchisme.

Bien que les deux tendances soient issues, théoriquement, d'une même classe, leur opposition n'est pas du tout « superficielle ». Théoriquement, parce qu'en réalité l'anarchisme est issu de la classe ouvrière. Si de nos jours il semble naître des classes moyennes et des intellectuels, c'est parce que la classe ouvrière se réduit toujours plus en quantité au profit des classes moyennes, c'est parce que les ouvriers eux-mêmes (par les « relations humaines », la satisfaction de leurs besoins particuliers et non de leurs revendications de classe, l'intéressement des travailleurs à l'entreprise) deviennent membres des classes moyennes.

L'anarchisme, le seul véritable socialisme, parce que issu de la revendication de liberté positive et menant logiquement à l'obtention de la liberté positive — l'anarchisme n'a plus rien à faire de la division brutale, donc artificielle, en classes de la société. Il y a ceux qui acceptent l'administration et ceux qui la refusent.

Programme communiste n° 43-44, affirme que : « ... réformisme et anarchisme ont la même théorie « au signe près » : l'un trouve bien ce que l'autre trouve mauvais. »

Il est étonnant, de la part de gens aussi intensément scientistes, d'entendre une absurdité pareille.

L'anarchisme trouve mauvais l'ordre existant que le réformisme trouve bon puisqu'il l'aménage. C'est vrai.

L'anarchisme tend à créer la société libertaire — le réformisme propose des adaptations à la société autoritaire. C'est vrai.

Mais puisque l'un se révolte et refuse le système présent et son évolution future, et que l'autre l'accepte — puisque l'un combat pour fonder l'unité dans la diversité et que l'autre participe au complot menant vers la totalité — a-t-on le droit d'affirmer qu'ils ont la même théorie, alors que leurs principes mêmes, au départ, sont complètement opposés et débouchent, bien sûr, sur des buts antagonistes.

Les marxistes considèrent l'Etat comme le produit des antagonismes de classe et comme un instrument de domination d'une classe par une autre.

Sans aller chercher aux tréfonds de la création des sociétés humaines, il suffit d'observer la réalité présente.

TOUTES LES CLASSES SONT DOMINEES PAR L'ETAT (en tant que système particulier de rapports entre les hommes basés sur l'autorité, dirigeants et dirigés).

L'ETAT n'est qu'un des aspects des dominations totalitaires sur les hommes et de leurs rapports autoritaires (voir les religions, les hiérarchies, les partis, toutes les fourmilières où l'individu n'a pas d'expression individuelle mais exprime le monolithisme du groupe et de sa totalité).

Il est certain que dans le cadre de ces rapports, il y a toujours eu une classe dominante et une classe dominée. Mais envisager de retourner ces rapports au moyen de « la dictature du prolétariat » et donc de plus d'une manière fausse (minorité dirigeant le prolétariat) ce n'est pas détruire les rapports autoritaires entre les hommes, donc ce n'est avancer en rien la destruction de l'Etat. Ce n'est sûrement pas accomplir la révolution sociale. Elle ne peut se faire que par une destruction totale du vieux système et, au bout de la période révolutionnaire, par la construction d'un système-instrument d'administration au service de l'unité dans la diversité.

De toute façon, même si le capitalisme et la domination étatique sont nés de la division du travail et de tout ce que montre le matérialisme historique — qui nous dit qu'ils disparaîtront d'eux-mêmes grâce à des défauts qui leurs sont inhérents ? L'intelligence humaine est depuis toujours capable de créer un autre type de domination pour maintenir l'exploitation capitaliste, que ce soit au moyen des religions ou bien de l'offensive d'aliénation psychologique actuelle, que ce soit également en faisant croire que la domination est seulement économique.

La société actuelle ne peut être détruite que par la coordination des efforts des volontés révoltées.

La déterminante essentielle du véritable socialisme c'est la révolte contre tous les aspects de l'ordre existant (domination économique, psychologique, type de vie infligé).

Pour ce qui est du socialisme-autoritaire, son seul fondement c'est l'impossibilité matérielle pour le capitalisme de survivre. Et les hommes ? — Si l'on ne tient pas compte de leur révolte, si l'on oriente seulement la transformation sociale dans le sens de leurs intérêts économiques, si l'on oublie leurs motivations psychologiques, ce n'est pas le socialisme et la liberté que l'on prépare — c'est la caserne.

Pierre MERIC.

LECTURE

LA COMMUNE - Paris, 1871 et l'A. I. T.

Procès de l'A.I.T., éd. 1870	35
Troisième procès de l'A.I.T. éd. 1870	35
A.I.T. activité de la branche française	20
A.I.T. Histoire d'ensemble	30
Histoire de l'Internationale (1862-1871) par un bourgeois républicain	35
Paris pendant la Commune (C. Jeanneret)	45
Etude sur le mouvement communaliste (G. Lefrançais)	75
Les huit journées de Mai (P.-O. Lissagaray)	40
La troisième défaite (B. Malon)	75
Justice ! (F.-P. Borgella - 1871)	15
Les ennemis de l'Internationale (E. Claris)	20
Le Livre Rouge de la Justice Rurale (1871 - Jules Guesde)	30
Hommes et choses du temps de la Commune (par Maxime Vuillaume)	20

Histoire de la Commune de Paris, par LISSAGARAY. 9,20

LUNDI
10
NOVEMBRE
20 h. 45

Palais de la Mutualité
24, RUE SAINT-VICTOR - PARIS-5e
(Métro : Maubert-Mutualité)

Gala annuel
du Monde Libertaire
au profit de son Comité d'entraide
avec
Claude NOUGARO
Les Guaranis
DE FRANCISCO MARINE
Simone BARTEL Jacques BLOT
Marc OGERET
Vicky MESSICA Guy PEZÉ
Marie-Thérèse ORAIN
Allocution de Maurice LAISANT
Régie artistique : Suzy CHEVET
au piano : Yvonne SCHMIDT
dans le Hall
MAURICE JOYEUX signera son dernier livre
dédicaces des disques par les artistes au Programme
Dès maintenant il est urgent de retenir ses places (12 F)
à la Mutualité, Librairie Publico, 3, rue Ternaux - PARIS (11e)
Pour tous renseignements, téléphoner à VOL. 34-08 ou ORN. 57-89

★ DISQUES

Jacques BLOT *par J.-F. STAS*

Le sympathique « Cabaret de l'Ecluse », qui a déjà lancé tant de vedettes et mis en selle tant de jeunes talents, déléguera cette année au gala de notre « Monde Libertaire » un baratineur de classe qui amuse chaque soir son public du Quai des Grands-Augustins.

Ce joyeux drille se nomme Jacques BLOT. Retenez bien son nom car s'il continue sur sa lancée, il ira loin et haut. Les disques MOULOUDJI nous ont livré un « blot » de sept sketches dans un 33 tours EMX 13.529 enregistré en public (probablement à l'Ecluse d'ailleurs), les applaudissements et les rires que notre ami déchaîne sont garants du succès qu'il obtiendra le 10 novembre sur notre plateau. Tour à tour truand littérateur dans « Le Prix Goncourt », paysan cultivé dans « Vive la Culture », prédicateur d'avant-garde avec « Salut les nonnettes », policier belge dans « La Banalisation », narrateur endiablé d'un « Retour des Carpathes », policier intellectuellement développé dans « La Dialectique du Gendarme » et enfin dialecticien marxiste dans « Le sens de l'histoire », Jacques BLOT, véritable protée à l'imagination ultra-fertile, tête de tous les sujets, jongle avec l'allusion, glisse des traits vachards, se joue des préjugés et de leurs suppôts avec une faconde déconcertante qu'il domestique à l'envi. Doué d'une extraordinaire faculté de changer d'accent, il force le rire des plus rébarbatifs.

Voilà un disque qui permettra à nos amis de faire entendre aux grincheux de tout poil qui par hasard viendraient les visiter, quelques vérités premières assenées avec un humour incomparable. S'il est exact que le rire vaut un bifteck, Jacques BLOT fera le désespoir des bouchers et la joie des ménagères.

Le Cercle du disque socialiste publie un 45 tours « Descendre dans la rue » comportant quatre chansons interprétées par leurs auteurs : Aline NONTELS, Jean-Frédéric BROSSARD, Jean-Pierre RONFARD, accompagnés à la batterie par Lionel MAGAL.

« La colère », « Dans la rue », « Pression », « Mexico » nous montrent qu'il existe encore des hommes capables, avec peu de moyens, de formuler leur révolte d'une manière directe. La chanson est le plus sûr véhicule de la pensée, une fois diffusée elle pénètre partout. Souhaitons à ces jeunes que leur disque trouve dans les milieux populaires le plus large écho.

★ TÉLÉVISION "TOUJOURS EMMERDEUSE..."

MAIS IL Y A JACQUOU LE CROQUANT

par Suzy CHEVET

A la télévision, on change les meubles de place. Cela risque de donner un peu d'air et si malheureusement le fonds du programme reste le même, cela nous vaut parfois quelques surprises agréables.

Ainsi, il y a une huitaine de jours à Sports-Télé, les habituelles et si souvent insipides « vedettes » de ce pauvre après-midi dominical étaient remplacées par un spectacle inattendu et régalant. La troupe, au grand complet, de l'Alcazar !

Si nous avons vu moins de gros plans de personnages à la Françoise Hardy et consorts qui avaient la note avec brio et que l'on n'entend pas, même en dressant l'oreille, nous avons dégusté un spectacle de music-hall où chacun, qu'il soit chanteur, danseur, imitateur, fut excellent. Ce fut un enrichissement certain pour la rubrique variétés et pendant le passage sur les ondes de ces grands artistes, beaucoup d'entre nous ont découvert des vedettes inconnues et combien talentueuses et que nous aimerions tant revoir et entendre.

Par ailleurs, on vit dans l'attente des nouveautés promises en ce qui concerne l'information. Il faut dire que les nouveaux promus n'ont pas besoin de génie pour nous faire oublier la génération issue de la grève de l'O.R.T.F. en mai 1968. Ceux-là nous laisse un goût de fiel. Ils étaient laids, bavards, indigestes et bêtes.

Cependant, c'est incontestablement « Jacquou le Croquant » d'Eugène Le Roy, réalisé par Stellio Lorenzi qui soulève en ce moment le plus d'émotion parmi les auditeurs.

Le titre de ce roman de révolte est connu. Il provoque lorsqu'on l'évoque le mouvement d'estime qui est de règle lorsqu'on se remémore un livre et un auteur qui ont droit à deux seules lignes dans toutes les anthologies littéraires. On ne lisait plus « Jacquou le Croquant » et on ignorait poliment Eugène Le Roy.

Pourtant, au début du siècle, c'est en brandissant d'une main « Germinal » et de l'autre « Jacquou le Croquant » que le maître d'école laïque a refoulé le châtelain sur ses terres, le curé dans son église et a imposé (ce qui était d'avant-garde à cette époque) le buste de Marianne dans chaque mairie.

La reconstitution de ce captivant roman, faite par Lorenzi est fidèle et sobre.

Cette histoire que l'on dit vécue, qui peint la pauvreté, le servage ignoble des paysans de l'ancien régime, la misère, la tentation, le châtiment, l'injustice, l'amour, la méprisable et vile attitude du « Seigneur », tous ces grands thèmes pourraient paraître sombres et tragiques... Il suffit de se rappeler Dickens pour comprendre à quel point l'auteur s'est refusé à tricher avec une vérité qu'on se complaisait à dissimuler.

Les images magnifiques d'une véracité grandiose nous restituent la vieille France couverte de bois touffus où le loup affamé tapi attend la proie. Les bons sont bons. Les méchants sont méchants. On n'avait pas encore compris la stratégie et la tactique des sentiments...

Il faudrait parler de tous les personnages campés avec tant de discrétion, de retenue et de talent par chacun, mais il est préférable de les découvrir sur le petit écran. Disons simplement que Jacquou enfant est bouleversant, inoubliable.

Ah ! ce regard d'enfant qui souffre... Sur ses frêles épaules semble s'appesantir tout le poids de la misère des hommes.

Ce feuilleton passionnant qui nous émeut et nous fait parfois grincer des dents et tendre les poings, doit certes beaucoup à l'ouvrage d'Eugène Le Roy. Mais en l'occurrence, Lorenzi fut un orfèvre... Faire vivre des hommes simples dans la nature avec toutes leurs misères et leur affreux destin et cela en dehors des morceaux de bravoure que sont le procès ou l'assaut du château demande plus que du talent. Mais Lorenzi a plus que du talent : pour faire cette réalisation il a eu également le courage, la foi et les élans du cœur indispensables pour s'attaquer à une œuvre dont le genre semblait proscrit sur le petit écran. Face au paternalisme de règle à l'O.R.T.F., il a enjambé toutes les servitudes donnant à cette révolte paysanne, à cette misère de l'homme asservi, leur véritable visage, dans la dignité et la véridicité.

Le succès de « Jacquou le Croquant » devrait permettre de s'attaquer à « Germinal », l'autre volet de la condition serve et misérable du peuple au siècle dernier.

★ THÉATRE

DES POMMES POUR ÈVE

Le théâtre La Bruyère vient de monter grâce à une mise en scène de Georges Vitaly, une pièce tirée des récits de Tchékhov et adaptée par Gabriel Arout : « Des pommes pour Eve ».

De quoi s'agit-il ? Des femmes à ce qu'il paraît ; et des hommes bien sûr. Pas de pièce en vérité mais de petits sketches mis les uns au bout des autres, avec un semblant de suite. Rien de bien intéressant, simplement quelques histoires de cocus en bas âge, arrangées comme il se doit à la sauce humoristique, facile en la circonstance, pour que Monsieur et Madame ne gâchent pas tout à fait leur soirée. Je me faisais une plus haute idée de Tchékhov (rappelons-nous « La Cerisaie »). Il n'est rien de plus drôle et de plus niais en effet, que de présenter à des cocus en puissance ou en impuissance leurs collègues de scène. Car c'est en fait notre lot à nous autre d'être cocus, et puisqu'il le faut Mesdames, faites-le au moins avec quelque bon goût. Rien n'est plus pauvre, plus insignifiant que ce public fripé et huppé qui rigole de sa propre naïveté, et il rigole, je vous prie de le croire, d'autant plus facilement que visiblement il n'aime pas le théâtre.

Vous connaissez les affreuses pièces de boulevard, je ne cite pas de nom. « Des pommes pour Eve » est encore plus plat, plus près du caniveau. C'est navrant, pas subtil ou à peine, et il n'y a guère que les éternels mains aux fesses, et les rendez-vous galants dans les parcs qui puissent divertir un public « heureux, rotant tout seul dans sa mangeoire » dirait l'ami Ferré.

Pourtant Dominique Paturel ne démérite pas ; il est sans doute un grand, un très grand acteur, et il sait nous le prouver dans quelques envolées solitaires qui nous font oublier l'imbécilité du texte. Monique Tarbès est agréable souvent, mais ennuyeuse vers la fin où on se lasse du ton de sa voix. Dominique Rozan est plein de talent. A noter aussi de jolis costumes sortis du coup de ciseaux de Jacques Marillier.

Malheureusement, cette pièce ne vaut pas un rouble si je puis dire, ni même une soirée. Si vous aimez le spectacle bourgeois, allez plutôt voir « Hair » au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, car là les cocus, eux, savent qu'ils sont dans la salle.

Dominique FARGEAU.

★ CINÉMA

"CLÉRAMBARD"

Une pièce portée à l'écran et qui plus est une pièce de Marcel Aymé ; le sacrilège semblait possible, mais après les premières images le spectateur est soulagé, il n'en est rien, le film n'est pas tout à fait la pièce, il y a çà et là quelques retouches indispensables à l'écriture cinématographique, mais l'humour grinçant de Marcel Aymé, son sourire ambigu et malicieux sont préservés, Marcel Aymé n'est pas trahi, il est simplement représenté.

Lors d'une présentation particulière de « Clérambard » dans une salle d'art et d'essai du 18e arrondissement, Yves Robert a exprimé des doutes quant à la bonne marche commerciale de son film, celui-ci est, en effet, décrié par les critiques de tous bords sauf celui de l'Humanité. Il a été aussi très apprécié par l'évêque de Dijon, ces différentes positions ne sont pas opposées et contradictoires comme il peut le sembler, mais bien complémentaires, et de plus leur diversité représente le gage de la fidélité à Marcel Aymé, esprit libre et sarcastique, dont les œuvres mettent nombres de braves gens d'opinions diverses et contradictoires dans de mauvaises positions, aussi chacun d'eux essaie de se rétablir soit en annexant, soit en décriant l'œuvre ; au spectateur libre de juger.

Mais le film n'est pas seulement une pièce de M. Aymé, il est aussi l'œuvre d'un excellent réalisateur et de très bons acteurs, en fait, la somme totale du travail d'une équipe vivante d'amis, Yves Robert, Philippe Noiret, J.-L. Dabadie et évidemment Dany Carrel. Elle joue le rôle de la Langouste avec un petit fumet d'Arletty, et avec elle nous voyons ainsi réapparaître cette gouaille bien parisienne qui avait quitté les écrans depuis la retraite de la grande dame, un bon point pour Dany Carrel et qu'elle continue c'est le bon chemin. Que dire de plus de ce film sinon qu'il ramène aux écrans un comique fin, perturbateur, amusant au premier degré, corrosif au second, et qui tranche sur le grand nombre de navets divers qui assurent encore les beaux soirs des grandes salles pour petits esprits faibles. Un film à voir et apprécier comme certains de ces petits vins de région qui se trouve dans les vignobles alentours du village où il fut tourné.

Paul CHAUVET.

LE LIVRE DU MOIS

PAR MAURICE JOYEUX

Essai sur la Révolution sexuelle
de Daniel GUERIN

(Edition Pierre Belfond)

A côté de son œuvre principale sur la révolution sociale Daniel Guérin poursuit ses recherches sur le problème sexuel. Ça nous vaut un nouvel ouvrage qui ne manque pas d'intérêt. Le sous-titre du livre « Après Reich et Kinsey » situe bien son propos. C'est en effet à partir de ses deux auteurs qui font autorité que l'écrivain va une nouvelle fois observer les rapports sexuels et défendre sa théorie de la liberté, théorie qui fut popularisée dans nos milieux par Emile Armand.

La liberté sexuel pour Guérin, et il nous le dit, est en fait la liberté tout court et il a raison. Pour lui les tabous et les interdits qui limitent cette liberté s'inscrivent dans ce large volet de classe qui assure la continuité de l'exploitation de l'homme par l'homme.

La première partie de l'œuvre est un hommage à Wilhelm Reich qui a l'avantage de situer le personnage et nous apporter une foule de renseignements utiles sur un homme et une œuvre encore trop ignorés. Mais c'est incontestablement la seconde partie de cet ouvrage qui est une étude sur Kinsey qui retiendra le plus notre attention. Guérin résume la thèse copieuse et parfois difficile du sociologue et il agrémente ce travail de réflexions qui l'éclairent utilement. Enfin, une troisième partie est passionnante. On y trouve des analyses de Gide, d'Anna de Noailles, de Fourier et de Proudhon dont certaines sont intéressantes, d'autres discutables, mais qui ont l'avantage de nous introduire des personnages sous éclairage nouveau qui contribue à les enrichir et à nous instruire. La dernière partie touche aux problèmes homosexuels et là nous retrouvons des thèmes familiers à l'auteur.

Même si certains textes ont déjà été publiés, l'auteur les a enrichis et classés dans un ordre logique, ce qui rend ce livre indispensable pour tous ceux qui considèrent que le problème sexuel est un des problèmes majeurs de notre temps.

Le droit à la paresse
de Paul LAFARGUE

(Maspéro, éditeur)

Voici donc grâce à notre ami Maurice Dommanget réédité ce texte fameux que nos jeunes générations connaissaient plus par sa réputation que pour l'avoir lu. C'est un pamphlet et simplement pour en indiquer le ton et donner au lecteur le goût de le lire, je voudrais en publier cette phrase savoureuse :

« Jéhovah, le Dieu barbu et rébarbatif, donna à ses adorateurs le suprême exemple de la paresse idéale : après six jours de travail il se reposa pour l'éternité. »

Voilà le ton qui enchantera tous les lecteurs. Mais Dommanget, ce savant commentateur de l'histoire du mouvement ouvrier, ne s'est pas contenté de publier ce texte, il nous l'a présenté, ce qui nous vaut une bibliographie de Paul Lafargue, une analyse littéraire de l'ouvrage et une étude philosophique sur la paresse et le travail à travers les traditions socialistes qui est à la fois curieuse et passionnante. Enfin, il nous livre des anotations de Karl Marx sur un ouvrage similaire à celui de Laffargue et qui nous instruit, enfin disons, essaie de nous instruire sur l'opinion de Marx sur le problème de la paresse. Tout cela est passionnant lorsqu'on sait toutes les conneries qui furent écrites sur le « noble » travail et les « bons travailleurs » par les socialistes de gouvernement intéressé à faire suer le « burnous » et je pense qu'il faudra rapprocher tout cela du « retrousser vos manches » de Thorez, ce qui ne manquera pas de piquant.

Enfin, l'auteur nous parle du suicide de Laura et Paul Laffargue et là encore nous assistons à la reconstitution poignante d'un événement qui marqua le mouvement socialiste de son époque.

La mutation tchécoslovaque
par Rémy GUEYT

(Les éditions ouvrières)

Voici un livre qui arrive en son temps. L'auteur avec minutie nous explique le processus qui amena la désagrégation du stalinisme à Prague, l'avènement de Dubcek, puis sa chute. Il nous retrace l'esprit d'une population d'abord inquiète, puis passionnée et enfin désabusée. Il ne nous cache rien de la terrible complexité du problème avec le voisinage russe, mais également avec la présence d'une vieille garde qui n'avait pas désarmé, qui bénéficiait du système et qui entendait garder ou reprendre ses privilèges, ce qui, aujourd'hui, est chose faite.

Cet ouvrage est mesuré et il ne faut pas s'attendre à ce qu'il déchaîne les passions, mais c'est un parfait instrument de travail, une récapitulation des faits qui sera utile pour tous.

Cependant, il reste encore beaucoup de points d'interrogation sur les accords passés à Moscou lors de la délégation qui précéda l'invasion et seul le temps et le dépouillement des archives officielles permettront de situer exactement les responsabilités des protagonistes.

Enfin, le rôle joué par les chefs à cette époque et leurs positions actuelles sur l'échiquier politique de la Tchécoslovaquie en dit long sur des reniements que l'économie et les nécessités politiques ne justifient pas toujours.

COLLECTIONS POPULAIRES

Picasso, par André Fermigier (L.P.). — Voici une remarquable étude sur l'œuvre et sur l'homme, monstre sacré de la peinture et personnage énigmatique. Fermigier a construit son ouvrage sans respect excessif pour le modèle et il a eu raison. Il nous l'a rendu vivant et il a essayé de donner une explication logique à une œuvre peinte dont certaines parties prêtent plus à sourire qu'à l'admiration compréhensible.

Les Comédiens, de Graham Greene (L.P.). — Ce roman se déroule à Haiti dans ce climat que l'auteur nous a déjà décrit avec bonheur. Cette fois-ci le fond de toile historique qui, plus que la trame romanesque fait le prix de cette ouvrage est constitué autour de François Duvalier ce dictateur inamovible. Le roman policier qui s'inscrit dans toutes les œuvres de Greene ajoute à cet enfer tropical.

Malatesta, par Montherlant (L.P.). — On a vu dernièrement la pièce à la radio. Le texte se lit facilement ; c'est, à mon avis, un théâtre qui rejoint l'art classique ce qui explique son succès mitigé.

L'homme sans qualité, par Robert Musil (L.P.). — Voici une grande fresque qui veut nous décrire la société allemande tout de suite avant la guerre de 1914. Et on ne peut s'empêcher de penser à Jules Romains ou à quelques autres écrivains français de la même époque qui nous infligèrent de pareilles pénitences. Trois volumes, oh ! que c'est long ; que la trame est mince. Et puis, tout le monde ne s'appelle pas Proust. Alors !

Derrière chez Martin, Marcel Aymé (L.P.). — Voici des nouvelles délicieuses où Marcel Aymé se révèle une fois de plus un conteur inimitable et qui le place à coté de Maupassant à la première place de cet art difficile. Martin, c'est vous et moi, c'est nous. Que nous soyons parfois hurluberlu, d'autre fois odieux, il suffit de lire ce livre pour en être convaincu.

Nouvelles, de Balzac (L.P.). — Encore des nouvelles de Balzac cette fois-ci. Naturellement le ton est plus âpre : « Un Prince de la bohème » par exemple est une étude de la vie provinciale sans indulgence. Ces trois nouvelles ont l'avantage d'être peut connues et, pour la première « Un début dans la vie », de s'inscrire dans le sillage des « Illusions perdues ».

Librairie PUBLICO

Demandez-nous
vos livres, vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez

3, *rue Ternaux Paris* (11e)
C.C.P Paris 11289-15
Téléphone VOLtaire 34-08

HEURES D'OUVERTURE : 13 h à 19 h
Samedi, de 10 h à 19 h 30
Fermeture : DIMANCHE, LUNDI et JOURS FERIES

●

ECRITS SUR L'ANARCHISME

ANSART PIERRE :
Sociologie de Proudhon .. 11
Marx et l'anarchisme 44
BAKOUNINE :
Dieu et l'Etat 5
Fédéralisme, Socialisme .. 12
BONTEMPS CH.-A. :
Le démocrate devant l'autorité 5
L'homme et la race 5
DOMMANGET
Le drapeau rouge 30
ERNESTAN :
Valeur de la liberté 7
FAURE SEBASTIEN :
Mon communisme 8,50
Mon opinion sur Dieu 6
L'imposture religieuse ... 7
GUERIN :
Ni Dieu ni Maître 45
L'Anarchisme 3,50
HEM DAY :
Autour d'un procès 8
Inde sociale - philosophie. 8
LECOIN LOUIS :
Le cours d'une vie 18
De prison en prison 16
RECLUS PAUL :
Les frères Reclus 7

VOLINE
Révolution inconnue
Prix : 35 F

SURREALISME

BRETON :
Le manifeste du surréalisme 3,50
L'amour fou 9
Nadja 3
CREVEL :
L'esprit contre la raison. 14,50
BURROUGHS WILLIAM :
La machine molle 20
Le ticket qui explosa 26,25
DEHARME LISE :
Cette année-là 4
DUPREY J.-P. :
Derrière son double 18,50
JOUFFROY ALAIN :
Aube à l'antipode 18,50
LAMBERT J.-C. :
Code 18,50
MANSOUR JOYCE :
Le bleu des fonds 18,50
PELIEU CLAUDE :
Ce que dit 18,50
Le journal blanc du hasard 26,25
PERET BENJAMIN :
De derrière les fagots 18
TZARA TRISTAN :
L'homme approximatif ... 4,40

PHILOSOPHIE - PSYCHOLOGIE

BOUTHOUL GASTON :
Les guerres 12
FROMME ERICH :
Société aliénée et société saine 20
L'Homme pour lui-même.. 29
MARCUSE HERBERT :
L'homme unidimensionnel 19,50
Eros et civilisation 19,50
Vers la libération 19,50
La fin de l'utopie 8,50
Raison et révolution 25
NIEL MATHILDE :
Le phénomène technique. 3,10
Psychanalyse du marxisme 13,90
Le drame de la libération de la femme 14
TEPPE JULIEN :
Idole Patrie 21
THOREAU :
La désobéissance civile ... 8,25

LE MOUVEMENT OUVRIER

BRECY :
La grève générale 9,90
DOMMANGET :
La chevalerie du travail français 14,60
Auguste Blanqui 38
DOLLEANS :
Histoire du mouvement ouvrier :
de 1830 à 1871 13,90
de 1871 à 1920 15,60
de 1921 à nos jours 18
MAITRON :
Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français. Tome I 48
Tome 2, 3, 4, 5 57
Tome 6 70

MAI 68

COHN-BENDIT DANIEL :
Le gauchisme 15
NIEL MATHILDE :
Le mouvement étudiant .. 7
PERROT REBERIOUX MAITRON
La Sorbonne par elle-même 18
SCHAPP ALAIN :
Journal de la Commune étudiante 45
Affiches de mai 68 l'album 28

SEXUALITE

GUERIN DANIEL :
Essais sur la révolution sexuelle 19,50
REICH WILHELM :
La révolution sexuelle 28
ZWANG :
Le sexe de la femme 18,50
VALENSIN GEORGES DR :
La femme révélée 20,80

EDUCATION

C. FREINET :
Les techniques de l'école moderne 7
E. FREINET :
Naissance d'une pédagogie populaire 21,60
KRISHNAMURTI :
De l'éducation 9
NAVILLE FLOUD HALSEY :
Ecole et société 9
LES ENFANTS DE BARBIANA :
Lettre à une maîtresse d'école 16,60

POESIE

BACRI ROLAND :
Refus d'obtempérer 9
KOTTEKANNE CLAUDE :
Le mauvais sang 3
Le chien de garde 6
Comment dire ce peu 9
LAISANT MAURICE :
Flammes 6
MERIC PIERRE :
Un havre entre deux nuits 10
VIAN BORIS :
Je voudrais pas crever 7,50

BROCHURES

JOYEUX MAURICE :
André Breton 2
Albert Camus 2
Historique du Gr. Louise-Michel 1,50
FABBRI :
Qu'est-ce que l'anarchie .. 2
RECLUS E. :
Evolution, Révolution 2
CHAUVET PAUL :
Stirner 2
THONAR :
Ce que veulent les anar. 2
GROUPE D'ASNIERES :
Du problème de la révolution 1
L'autogestion par l'O.R.A. 1
MALATESTA :
L'anarchie 3,50
KROPOTKINE :
La morale anarchiste 4,50

ROMANS

BRASSENS GEORGES :
La tour des miracles 9,50
CAMUS :
L'étranger 7
La peste 3
Le mythe de Sisyphe 3,50
L'homme révolté 5,50
CLAVEL BERNARD :
Les fruits de l'hiver 24
La maison des autres 24
Le cœur des vivants 20
CHABROL :
Le bout galeux 16
L'illustre fauteuil 16
La gueuse 22
Les rebelles 20
CELINE :
Voyage au bout de la nuit 4
Rigodon 20
D'un château l'autre 12,50
CLEBERT J.-P. :
Paris insolite 8,50
La vie sauvage 4,50
DARIEN GEORGES :
Le voleur 10
Bas les cœurs 7,50
D'ARTEUIL BAUDE :
Suis-je un criminel ? 13
DIETRICH LUC :
L'apprentissage de la ville 7,50
FROT :
Le roi des rats 19
Nibergue 19
GRENIER ROGER :
Le palais d'hiver 12,50
JOYEUX MAURICE :
Le Consulat polonais 6,20
MICHAUD RENE :
J'avais 20 ans 15
MILLER HENRY :
Sexus 30
Plexus 5
Nexus 4
Le monde du sexe 15
MOULOUDJI :
Enrico 6
QUENEAU RAYMOND :
Le dimanche de la vie .. 13
Exercices de style 9
RAGON MICHEL :
Nous sommes 17 sous une lune très petite 14,90
TEPPE JULIEN :
La vie blette 9
La femme de peau 7
VALLES JULES :
L'enfant 3
Le bachelier 4
L'insurgé 4
VIAN BORIS :
L'arrache-cœur 13,85
L'herbe rouge 13,85
L'écume des jours 13,85

EDITIONS LA RUE

BONTEMPS CH.-AUGUSTE :
Eloge de l'égoïsme. 33 t. .. 15
JOYEUX MAURICE :
Parle d'Albert Camus. 33 t. 19
LAISANT MAURICE :
Chanté par Consuelo Ibanez. 45 t. 9

DISQUES

CONGRES INTERNATIONAL DE FEDERATIONS ANARCHISTES :
Carrare 1968. 2 disques 33 t 35
Chansons anarchistes par les 4 Barbus. 33 t. 35
Chansons contre par Marc Ogeret. 33 t. 25
Autour de la Commune, par Marc Ogeret 25
Les anarchistes par Ferré 45 t. 10
Chansons de révolte, choix de chansons et d'interprètes 22,90
Chants de la guerre d'Espagne 24,85
Chants des syndicats américains 24,85
Paco Ibanez chante Garcia Lorca 24,85
Les Poémiens 19,95
Pierre Brassens dit quelques poèmes grinçants.. 21
Alber Camus parle. Coffret 3 disques 90
Graeme Allwright. Jour de clarté 24,85

Tous les disques de Ferré, Brassens, Brel, Barbara, Henri Gougaud, Jean Arnulf, Fanon, J.-P. Ferland, Bartel, etc.

Nous vous rappelons que nous vendons tous les disques de votre choix et, bien entendu, les disques de nos artistes-amis.

AMÉRIQUE DU SUD

GUERRE D'USURE OU USURE DE LA GUERRE

Il est très difficile d'aborder une analyse globale de l'Amérique latine sans sous-entendre systématiquement le phénomène de lutte armée. Lorsque l'on tourne son esprit vers ce continent lointain, le facteur-distance crée — de la même façon que pour les évocations pittoresques — un engouement mystérieux pour cette partie du globe, qualifiée génériquement « Tiers-Monde ». Sans doute, en raison d'une information tour à tour filtrée et informante, notre pensée ne se dégage point du prisme déformant par lequel convergent nos idées sur les hauts faits révolutionnaires.

Pourtant, lorsque l'on s'aperçoit du piétinement actuel de la guérilla on peut s'interroger quant à son efficacité.

LE PROBLEME

Si l'on juge superficiellement, comme on a trop souvent l'habitude de le faire, il n'y a qu'un pas pour croire qu'en Amérique latine les conditions objectives de la révolution se trouvent réunies et que l'éminence de celle-ci est proche. S'il existe de nombreux atouts pour favoriser une lutte révolutionnaire violente, il suffit d'approcher la réalité sud-américaine pour se rendre compte des difficultés que pose une telle éventualité. D'autre part, il faut bien se mettre dans la tête que la liberté, moteur de la révolte, a, dans nos pays industrialisés, une valeur déterminative différente de celle des pays moins évolués. De ce fait, nous ne prophétiserons pas et nous ne croirons pas comme certains, que le canon tonne lorsqu'en vérité il ne s'agit que de bruits de pétard.

Bien que des révolutions de palais se succèdent à un rythme rapide et bien qu'il existe d'énormes différences économiques et intellectuelles entre les bourgeoisies nationales et leurs plèbes, le système, malgré son apparente précarité, montre par sa continuité et sa rigidité qu'il existe en lui et hors de lui des forces puissantes qui le maintiennent. Nous allons essayer d'analyser brièvement ces forces qui le tiennent à bout de bras avant d'aborder les possibilités révolutionnaires.

En raison de son importance stratégique pour la sécurité des Etats-Unis, le colossal voisin du Nord s'assure d'une véritable mainmise sur la vie politique, économique et militaire de l'ensemble du continent sud-américain. Ne voulant pas réitérer l'erreur cubaine, les U.S.A. tiennent bien en main cette grande région du globe. Ils font et défont les régimes, les compromettent, les vassalisent par divers expédients ; toutes les nouvelles expériences politiques (le Pérou, par exemple) sont manipulés par Washington. Les différents courants politiques et sociaux sont surveillés par l'important réseau C.I.A. qui quadrille la totalité du continent. Celle-ci exerce sa chasse à l'homme et à l'information, favorise les rebellions de juntes militaires, destitue les politiciens en place.

Au niveau économique, là encore, l'influence nord-américaine est certaine. Arraisonnant les ressources naturelles de ce vaste réservoir de matières premières, les grandes compagnies américaines (United Fruit C°, International Petroleum C°, etc.) modifient suivant les exigences du capital engagé, la vie économique de ces nations et par conséquent la vie politique également. Faisant la pluie ou le beau temps, ces trusts excercent leur veto économique en subordonnant les oligarchies financières, à la merci de leurs intérêts. La politique sud-américaine de la Maison-Blanche reste en partie conditionnée par ces grandes firmes dont on connaît le rôle influent dans la politique intérieure des Etats-Unis.

Enfin, l'aide militaire est très importante. Cela se comprend aisément quand on regarde sur l'échiquier militaire la place stratégique qu'occupe ce continent face aux U.S.A. Mettant au service des armées latino-américaines son matériel moderne et ses connaissances militaires, l'armée U.S. a formé des cadres et des équipes d'interventions anti-guérilla capables de faire face aux guérilléros en n'importe quelle situation. Une subversion généralisée, tel est le cauchemar permanent des militaires du Pentagone et du chef de l'exécutif nord-américain.

Ne nous trompons pas : la puissance économique des U.S.A. repose sur l'exploitation des peuples sud-américains. Le cadre économique et le cadre militaire assure l'hégémonie du Nord sur le petit frère du Sud que l'on a divisé pour mieux exploiter. La dépendance de ces pays à une nation dominatrice crée des rapports particuliers d'exploitation. Le caractère expansionniste des Etats, et dans nos propos des Etats-Unis, apparaît plus net dans ces pays d'Amérique latine qu'en Europe, par exemple. Dans ces nations sous-développées, un certain nombre de structures sociales, d'institutions enchaînent l'homme.

Créée ou développée par les U.S.A., il existe une élite blanche, généralement d'origine hispanique, qui détient le pouvoir. Hier monopolisant les terres, aujourd'hui elle se confond avec les classes dirigeantes de l'administration, de l'armée. Sa puissance est artificielle et ne dépend que du bon vouloir nord-américain. Entre cette élite, à laquelle on peut associer le clergé, et le peuple, la rupture est grande : un très large fossé les sépare. La richesse et le bien-être de cette minorité privilégiée jurent avec la pauvreté et la misère du plus grand nombre. La faim, le chômage, ne se cachent point, ils vous toisent à chaque coin de rue, dans chaque masure. Dans ce système d'économie stagnante, il y a un problème que l'on ne peut pas ignorer : la sous-alimentation. Il résulte de ce phénomène que les individus, soumis à un niveau physiologique extrêmement bas, sont moralement et physiquement incapables de se révolter. C'est là un aspect des pays du Tiers-Monde qu'il ne faut certes pas exagérer mais qui ne doit pas être pour autant oublié. La rupture donc, conséquence d'une différence importante de la condition économique entre les classes (1), est également la résultante d'un clivage entre les races : véritable racisme qui naquit de l'aboutissement du processus général d'appropriation des terres

Dans les institutions servant de suppôt au système, l'Eglise, ultra-conservatrice, occupe une place prépondérante par son rôle de compensation. Alors que les Etats latino-américains assurent le maintien de l'ordre social existant avec leurs moyens de répression, de châtiments corporels, l'Eglise console par la résignation et l'évasion spirituelle. Il est inutile de citer des exemples de son utilité rétrograde et malfaisante sinon celui de son clergé, garant de cette société qui a toujours soutenu et soutient encore les riches propriétaires.

Bien qu'ennemis irréconciliables des organisations chrétiennes, parallèlement il existe de nombreux éléments moralisateurs par la magie et la sorcellerie assurant eux aussi, notamment dans les campagnes, le même rôle de maintien social. Leur influence, quoique moins apparente parce que n'ayant pas le caractère d'organisation de masse telle que celui de l'Eglise, n'en est pas moins non négligeable. Par la croyance, par la pratique qu'ils engendrent dans l'esprit de ces masses exploitées, ces deux courants spiritualistes servent de freins puissants à l'émancipation des populations.

En restreignant la liberté, le système pose une limite et par là-même la précise, la détermine. En Amérique du Sud, cette détermination de la liberté est des plus inégale et pourtant la moins bien ressentie consciemment par les peuples, en raison sans doute des cadres que nous venons d'esquisser et qui l'enserre. Pourtant, face à ce système inhumain s'oppose un mouvement qui mène le combat au niveau de la lutte armée et qui n'est pas sans nous rappeler la longue tradition de violence de ce continent. Libération des peuples, comme nous pouvons l'entendre, nous ne le pensons pas bien au contraire. Ce qui nous intéresse ici c'est la stratégie des guérilleros, pas d'autres choses.

STRATEGIE DU « FOCO »

Dans ces nations où l'iniquité, l'exploitation et la coercition forment actuellement les fondements criants des sociétés latino-américaines, le profond malaise et la frustration créés par ces faits s'expriment à travers différentes formes de violence qui partent de la révolte individuelle pour déboucher quelquefois à un vaste mouvement d'agitation sociale. Les rebellions jalonnent l'histoire de ce continent. Elles sont autant de faits isolés ou non qui portent chacun une signification semblable : la prise de conscience violente de sa propre condition. Cette violence, suivant les pays et les contextes, eut ses périodes d'ascension et de retombées, comme l'indiquerait un graphique si nous voulions en dessiner les courbes de montées et de chutes.

Mais, dans l'état actuel des choses, existe-t-il une organisation populaire ayant des bases paysannes et étant capable de déclencher simultanément des mouvements de grèves combinés à une agitation généralisée, ou au moins urbaine ? Si l'on situe le problème révolutionnaire à ce niveau, on ne peut que répondre négativement à la possibilité d'une révolution à court et moyen terme. Et en posant le problème de cette manière, on jugera sous un angle nouveau la nécessité de la guérilla.

Depuis quelques années déjà, la lutte armée nous renvoie à la position d'une idéologie : la lutte révolutionnaire suivant les théories castristes. Dès leur apparition, les formes de lutte armée additionnèrent les échecs dans tous les pays sud-américains où elles se déroulèrent. Cela est dû essentiellement au fait qu'on ait voulu transposer en d'autres pays une stratégie révolutionnaire qui n'a trouvé jusqu'à présent qu'une réussite : Cuba.

Le « foyer stratégique mobile » (foco) est une thèse extrêmement faible car elle s'efforce, à travers la guérilla, d'entraîner les masses paysannes dans la lutte sans avoir à plus ou moins long terme d'appui de la population. Aujourd'hui, si une telle lutte apparaît, la bourgeoisie dans son ensemble exprime concrètement son hostilité ; ce qui ne fut pas le cas à Cuba où la lutte armée a été favorisée par l'appui — du moins la passivité — de la petite bourgeoisie et d'une partie de la bourgeoisie. De plus, il est difficile de gagner pour des raisons historiques l'adhésion des masses indiennes, notamment dans les pays où elles sont en prépondérance (Bolivie, Pérou, etc.). Les foyers de guérillas ne sont pas locaux par hasard : la paysannerie, non organisée à l'échelle de chaque pays, se trouve prise entre d'une part, sa sympathie pour les guérilleros et d'autre part, sa crainte de la répression.

La stratégie du « foco » s'est révélée inopérante parce que son caractère volontariste sous-estime les conditions spécifiques locales et les aspects nationaux et aussi parce qu'elle ne s'impose pas par les circonstances. En d'autres termes, son existence n'est pas liée à un climat révolutionnaire propice au sein des peuples. Il y a un autre signe révélateur. Une fois l'implantation locale réussie, la faiblesse fondementale des mouvements de guérillas apparaît. Elle tient à leur incapacité politique à susciter des organisations de masse et à créer un système coordinateur capable d'articuler la lutte rurale et la lutte urbaine. Le journal de Guevarra reflète, du début jusqu'à la fin, cet isolement tragique de ces combattants totalement coupés des masses au nom desquelles ils luttent. C'est un témoignage troublant : sans appui populaire, l'isolement de ces maquisards favorisa leur décimation.

Tant que les guérilleros resteront fidèles à cette stratégie, tant qu'ils se couperont des masses, leurs luttes, si on ne peut les qualifier d'inutiles, garderont l'attitude d'un geste noble mais désespéré. De même, si les organisations de masse n'agissent pas avec ces mouvements de lutte armée, aucune possibilité réelle de révolution ne verra le jour. Les organisations populaires ayant une base urbaine importante et une base paysanne non négligeable telles que celles qu'impulsèrent des hommes comme Camillo Torrès ou Hugo Blanco ne sont que des invitations à la répression s'ils ne possèdent pas de détachements armés. La seule chance d'aboutir à la révolution en Amérique latine passe par la création de cette articulation entre les guérilleros et les masses organisées de façon à souder les mouvements dans une lutte globale concertée. Malheureusement, le mouvement révolutionnaire de ce continent n'en est pas encore arrivé à cela et, pour cette raison, on peut prévoir qu'il coulera encore beaucoup d'eau sous les ponts.

Roland BOSDEVEIX.

(1) Dans ces pays, classes veut encore dire quelque chose.